

L'Orient, l'Occident :

Le choc ?

MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE

dans le cadre du séminaire sur l'espace euro-méditerranéen

Capitaine de frégate Pascale ROPERT
stagiaire de la 9^{ème} promotion du Collège Interarmées de Défense

sous la direction de

Jean-François DAGUZAN
maître de recherches à la Fondation pour la Recherche Stratégique

Avril 2002

SOMMAIRE

INTRODUCTION

QUELQUES PRESUPPOSES :

I. DES DEFINITIONS ET LEURS DIFFERENTES EVOLUTIONS

I. 1. LA DEFINITION ETYMOLOGIQUE

I. 2. LES EVOLUTIONS GEOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES DES CONCEPTS
"OCCIDENT" ET "OCCIDENT"

II. LES CIVILISATIONS ORIENTALE ET OCCIDENTALE

II. 1. LES CRITERES DE CIVILISATION

II. 2. LA SUPERIORITE DE L'UNE SUR L'AUTRE

PREMIERE PARTIE : RAPPROCHEMENTS RECURRENTS DES DEUX CIVILISATIONS

I. RAPPORTS DE SUPREMATIE : LE MONDE INDUSTRIEL ET ECONOMIQUE DOMINE PAR L'OCCIDENT CES DERNIERES ANNEES

I. 1. LES GRANDES ETAPES DE LA SUPREMATIE

I. 2. LA SUPREMATIE AUJOURD'HUI

II. RAPPORTS D'ATTIRANCE, DE SEDUCTION ET DONC D'INFLUENCE (DES ALLERS-RETOURS CIVILISATIONNELS)

II. 1. MULTIPLICATION DES RELATIONS ET QUELQUES RUPTURES DETERMINANTES

II. 2. LE TEMPS DES CROISADES

II. 3. ORIENTALISME

III. PEUT-ON REELLEMENT PARLER DE « CHOC DES CIVILISATIONS »

III. 1. LES CONDITIONS DU CHOC PARAISSENT-ELLES REUNIES ?

III. 2. QUELQUE CHOSE DE DIFFERENT AUJOURD'HUI, AU DELA DES EVENEMENTS RECENTS

DEUXIEME PARTIE : DES ELEMENTS DU MALAISE, EN PARTICULIER EN OCCIDENT, QUI EXPLIQUENT LE SENTIMENT DE FAIBLESSE ET DONC DE MENACES

I. LA SUPERIORITE ECONOMIQUE, CRITERE OBJECTIF RASSURANT, SUJET D'INTERROGATIONS POUR LES OCCIDENTAUX

I. 1. DES INCIDENTS DANS LE DOMAINE ECONOMIQUE

I. 2. DES OPPOSITIONS FERMES A CES DIFFERENTS MODELES

II. UN CERTAIN MALAISE DANS LES DEUX GRANDES RELIGIONS MONOTHEISTES.

II. 1. LE MALAISE DE L'ISLAM MASQUE PAR DES SUCCES PONCTUELS

II. 2. LE MALAISE DE LA CHRETIENNE

III RESTE-T-IL DES VALEURS A PARTAGER AVEC D'AUTRES CIVILISATIONS ?

III. 1 FOSSE ENTRE LES VALEURS DU MONDE AMERICAIN ET L'EUROPE : INTERROGATIONS AU SEIN DE L'OCCIDENT

III. 2. REJET PAR LES MUSULMANS DES VALEURS OCCIDENTALES ET ACCEPTATION DE CE REJET : "DHIMMITUDE"

III. 3. INTEROGATIONS SUR LES VALEURS EUROPEENNES

TROISIEME PARTIE : UNE REPONSE A UN EVENTUEL CHOC DES CULTURES : LE DIALOGUE DES CULTURES

I. POUR UN DIALOGUE ET CONTRE UNE CONFRONTATION

I. 1. POUR VIVRE DES RELATIONS DE BON VOISINAGE, IL FAUT SE CONNAITRE

I. 2. LES EVOLUTIONS NECESSAIRES DE PART ET D'AUTRE POUR ETABLIR UN
DIALOGUE

II. UN SUJET POLITIQUE SUR LA SCENE INTERNATIONALE

II. 1. LE DISCOURS DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE : DES PROPOSITIONS
CONCRETES ?

II. 2. UNE ETHIQUE UNIVERSELLE ?

II. 3. L'ACTION DE L'UNESCO¹

CONCLUSION

INTRODUCTION

« Les Sarrasins commirent d’effroyables ravages. Après avoir pris Jérusalem... ils envahirent l’Egypte supérieure..., dévastèrent toute l’Afrique et s’en emparèrent... ». « A cette époque, une terrible plaie de Sarrasins ravagea les Gaules avec un déplorable carnage »². Bien avant 732 - Poitiers – qui marque l’arrêt de ces invasions et « le châtement dû à leur perversité » - l’Occident craint les Sarrasins parmi d’autres hordes de pillards barbares. Le décor est planté. Près de vingt siècles plus tard, les événements du 11 septembre 2001 relancent le débat du choc des civilisations déclenché au début des années 90 dans la revue *Foreign Affairs* par un article de Samuel P. Huntington intitulé « The Clash of civilisations » puis par le livre du même professeur publié en 1996 sous le titre “The clash of civilisations and the remaking of world order”³. Une multitude d’écrits a fleuri sur le sujet en particulier dans les médias et dans les documents de vulgarisation. Le choc des civilisations, qui serait l’apanage du XXI^e siècle, suivrait le choc des idéologies et celui des nationalités respectivement au XX^e et XIX^e siècles. Le président de la république, lui-même, s’est exprimé sur le sujet à plusieurs reprises sur le sujet. Bien avant les événements bouleversants de New York, l’UNESCO avait nommé 2001, année des nations unies pour le dialogue entre les civilisations. Cette floraison de discussions sur les civilisations et les rapports qu’elles entretiennent n’est pas le propre de notre époque. Depuis l’Antiquité ce sujet est récurrent.

Ce sujet est récurrent, en Occident principalement. Il exprime des relations conflictuelles entre des civilisations. Il évoque également les faiblesses et les peurs de celui qui pose la question ou qui évoque l’antagonisme. Depuis les

² RODINSON Maxime, *La fascination de l’Islam, suivi de : Le seigneur bourguignon et l’esclave sarrasin*. AGORA, collection dirigée par François Laurent ; Editions la Découverte (Pocket)

³ HUNTINGTON Samuel P., *Le choc des civilisations* ; Editions Odile Jacob, novembre 1997

événements du 11 septembre, certains intellectuels et politiques posent une nouvelle fois la question. Il paraît intéressant de chercher les raisons qui font que l'Occident se pose régulièrement la question de ce choc et en quoi cette fois-ci cette question du « choc des civilisations Orient/Occident est-elle différente ? Le propos ici n'est pas d'examiner une nouvelle fois le caractère plausible d'un antagonisme réel ou supposé entre les deux civilisations. Cette question a été traitée à maintes reprises. En revanche, il semble qu'aujourd'hui cette interrogation traduit un malaise de l'Occident. Ce malaise adopte certaines formes mais peut également trouver des solutions, nationales et internationales. Avec Aimé Césaire, on serait tenté d'écrire que « mettre les civilisations différentes en contact les unes avec les autres est bien ; que marier des mondes différents est excellent ». L'image est belle et mérite d'être retenue pour les civilisations ou les cultures. Mais marier des civilisations, comme marier des hommes, implique un dialogue entre les deux partenaires fondé sur une compréhension mutuelle, une acceptation d'autrui et la prise en compte de ses aspirations. En fait, cela représente bien des obstacles en perspective.

Avant d'examiner quelques exemples de rapprochements récurrents entre les civilisations d'Occident et d'Orient, nous définirons l'extension que nous souhaitons donner aux deux termes. Nous passerons rapidement sur l'aspect géographique pour définir une extension des cultures qui demeurera limitée. Ces présupposés posés, nous examinerons les rapprochements entre l'Orient et l'Occident et la nature des rapports entretenus : suprématie, séduction et influence et peut-être également tensions et conflits. Nous constaterons que la thèse de Huntington ne répond pas exactement à notre schéma d'étude. Dans une deuxième partie, nous voulons examiner comment la question du choc des civilisations évoque des inquiétudes et des menaces propres, ou non, à l'Occident. Cette civilisation voit apparaître des difficultés économiques. Elle est confrontée à une crise religieuse, à une crise des valeurs plus généralement et elle est rejetée, sur son propre territoire par des Orientaux qui refusent ses valeurs. Enfin, dans une dernière partie, nous rechercherons les modalités d'une démarche internationale

qui, au-delà des problèmes posés à chaque civilisation, propose une réflexion commune sur les civilisations et constitue un obstacle à une confrontation entre civilisations. Ce travail se fonderait en premier sur un dialogue entre les cultures facilité par une meilleure connaissance réciproque. Il est intéressant de constater que le dialogue des cultures est un thème ancien déjà abordé par les philosophes de la pensée proudhonienne.

QUELQUES PRESUPPOSES

DEFINITIONS DE L'OCCIDENT ET L'ORIENT

I. DES DEFINITIONS ET LEURS DIFFERENTES EVOLUTIONS

I. 1. LA DEFINITION ETYMOLOGIQUE

Les racines étymologiques des deux termes Occident et Orient sont latines. Le terme "Occidens", l'Occident, désigne le lieu où le soleil se couche tandis que l'Orient se situe à l'opposé. Cette définition étymologique semble claire. Très ouverte, elle ne rend pas compte des différentes appréciations des deux termes, appréciations qui évoluent en fonction de l'origine géographique de celui qui s'exprime et en fonction de la période historique considérée. Pour comprendre ce que quelqu'un évoque lorsqu'il parle d'Occident ou d'Orient, il faut savoir à quelle période il parle et dans quelle région il habite. Ces deux termes sont donc géocentrés et, dans le cas particulier qui nous concerne, ils sont euro-centrés. Un bref survol historique permet de constater quelques-unes des évolutions de l'expansion géographique de l'Occident et des relations entre Occident et Orient.

I. 2. LES EVOLUTIONS GEOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES DES CONCEPTS "OCCIDENT" ET "OCCIDENT"

Pour les peuples de l'Ancien Continent, l'Occident est la pointe la plus à l'ouest de leur continent. Cette définition géographique, largement parcellaire, ne rend pas

compte des modifications qu'elle a connu à travers les siècles. Le concept d'Occident est né au Moyen Âge. A partir du monde antique autour de la Méditerranée, le Moyen Age a défini trois entités distinctes l'Orient, l'Occident et l'Afrique. Les frontières de l'entité "Occident" ont ensuite été étendues régulièrement. Plus près de nous, une des dernières extensions de l'acceptation du terme date de la seconde guerre mondiale. Les Américains revendiquaient alors leur appartenance à l'Occident. Cette revendication s'accompagne d'ailleurs d'une aspiration, dès le temps de paix mais tout particulièrement lors de certaines tensions ou crises, à exercer une influence en Europe voire à en exercer la direction. Une dimension économique, sous la bannière américaine, apparaît dans la définition de l'Occident. Dans cette phase d'extension, d'autres pays ont pu être associés récemment : l'Australie, la Nouvelle Zélande, voire le Japon. Cette définition extensive paraît excessive car elle ne correspond pas à l'héritage culturel qui sera défini plus tard. Elle correspond davantage à une répartition économique entre le monde occidental, riche et développé et un autre monde, pauvre et peut-être en développement. L'Histoire nous a légué en Europe une extension de l'Occident qui recouvre, peu ou prou, l'ancien monde celto-germano-gréco-romain. Cette extension recouvre naturellement l'Europe de l'Ouest étendue. Au-delà de cette limite, les questions d'appartenance à l'Occident nées de la rupture entre les deux empires d'Orient et d'Occident lors du schisme entre Rome et Byzance demeurent pertinentes : la Russie et certains pays de sa zone d'influence appartiennent-ils à l'Occident ? Et la Turquie ? ... La Russie et le monde orthodoxe, comme la Turquie, ne sont pas envisagés dans cette étude en raison de l'importance des développements que cela imposerait.

Pour compléter cette position euro-centrée, on constate que dans le monde arabe, la distinction Orient/Occident existe également. On parle alors de Maghreb et de Machreq, mais cette distinction recouvre une réalité sensiblement différente de l'opposition Occident/Orient. Le Levant, ou Machreq, est en opposition avec le Maghreb qui est "la partie occidentale du continuum géopolitique du monde arabo-islamique"⁴. Samuel Huntington évoque également la distinction des

⁴ DEL VALLE Alexandre, *Guerres contre l'Europe*, Editions des Syrtes, 2000

musulmans qui divisent le monde en Dar al-Islam, le côté de la paix et Dar al-Harb, celui de la guerre. Ces définitions sont également extrêmement générales. Les deux délimitations géo-centrées appellent une remarque : il existe un certain flou sur les frontières des zones considérées. Pour l'Orient comme pour l'Occident, la frontière à Est de la zone fait défaut. Ces quelques exemples confirment bien que l'Orient et l'Occident sont des représentations souples, instables et en évolution permanente au fil des siècles.

Ces interprétations, qui constituent une sélection non limitative des définitions de l'Orient et de l'Occident, suscitent deux commentaires.

Le premier porte sur les relations entre les deux domaines. La terminologie définit deux réalités complémentaires sur le plan géographique. En d'autres termes, toute région constitue un Occident par rapport à une autre qui constituerait alors un Orient. Cette évidence est essentielle car elle ne conçoit l'Orient ou l'Occident que l'un par rapport à l'autre. C'est ainsi que, comme nous le verrons plus tard, l'Orient et l'Occident se sont enrichis mutuellement au fil des siècles.

Le second commentaire porte sur l'implication de cette confrontation sur les termes Orient et Occident. Parler de l'un, c'est évoquer l'autre. Rapprocher les termes d'Orient et d'Occident dans leurs dimensions introduit une réflexion sur leurs relations, mais également sur chacun et sur l'image que l'un renvoie à l'autre de lui-même. La question "Orient/Occident, le choc ?" implique une réflexion sur lui-même de l'un au moins des membres de la confrontation. En effet, par une sorte de jeu de miroirs, plus ou moins déformants, elle renvoie à l'image que chaque civilisation se fait de son positionnement par rapport à ses voisins, voire du rôle qu'elle entend jouer dans cet environnement. Cela conduit à renvoyer à l'une et à l'autre, par un effet de miroir, une autre image d'elle-même. Yves Lacoste rappelle ainsi que les termes Orient/Occident renvoient à des représentations - subjectives - de territoires qui, pour une raison ou pour une autre, représentent un intérêt. Il en découle deux conséquences importantes pour notre étude. D'une part, la confrontation des termes s'appuie sur une perception rassembleuse et unificatrice d'une civilisation, qu'elle soit Orient ou Occident. Or

cette perception de l'un et de l'autre ne va pas de soit, on le verra au cours de l'étude. D'autre part, réfléchir sur sa relation avec l'Autre, qu'il soit un pays, un peuple ou une civilisation, conduit à réfléchir sur soi-même. L'analyse porte sur les atouts d'autrui, sur ses faiblesses mais également sur ce que l'on reçoit de l'autre, sur ce que l'on lui apporte, si on lui apporte quelque chose. Autrement dit, une réflexion sur les rapports entre Orient et Occident conduit à réfléchir sur les forces et les faiblesses de l'un mis en évidence par l'autre. L'identité occidentale s'est nourrie du face-à-face permanent avec les Autres, en particulier Orientaux. La question du choc des civilisations posée de manière récurrente par les Occidentaux signifie-t-elle qu'ils se replient sur eux-mêmes ? Cette frilosité concerne-t-elle tous les Occidentaux ?

L'extension retenue pour l'Orient et l'Occident ne sera naturellement pas géographique, car on touche rapidement aux limites de cette définition, mais civilisationnelle. Les deux termes "Occident et Orient" font référence à deux civilisations dont les relations nous éclaireront sur la question du "choc des civilisations" mais surtout sur leurs forces et faiblesses.

II. LES CIVILISATIONS ORIENTALE ET OCCIDENTALE

II. 1. LES CRITERES DE CIVILISATION

Ces civilisations se définissent par quelques critères qui se sont élaborés au fil de l'histoire. Selon les analystes, la notion de civilisation occidentale a été élaborée au Moyen âge ou au XVIII^e siècle par les penseurs français. Ces derniers ont donné à l'Occident, au-delà d'une base géographique, les éléments constitutifs d'une civilisation originale qui va perdurer. Ces éléments composent certains aspects de la vie sociale. Ils peuvent relever du domaine du spirituel - caractères philosophiques, éthiques, esthétiques et religieux - ou matériel - langue,

techniques, modes de vie,... -Le domaine religieux prend, selon les périodes et les civilisations, une place plus ou moins déterminante. La civilisation occidentale envisage l'univers comme un ensemble cohérent. L'homme est considéré comme un élément de ce tout. Il appartient à une communauté mais n'en est pas esclave, il s'intègre à un groupe mais reste indépendant et maître de son destin. L'unité spirituelle de l'Occident s'est appuyée sur deux éléments complémentaires. Le premier élément fondateur, est l'avancée de l'évangélisation, conduite de paire avec l'expansion militaire. Cet élément a été mis en avant par l'Islam. D'autre part, le contrôle social de l'Eglise a soumis les territoires conquis à une organisation pyramidale ayant à sa tête un homme détenteur de l'infaillibilité. Aujourd'hui, l'Occident détient une certaine forme d'exclusivité : il a pensé l'universel mais "il a déplacé le débat hors du champ religieux pour construire un universel séculier"⁵. Désormais, le christianisme s'est dégagé du politique et, en France, il a même été repoussé dans la sphère du privé. Paradoxalement aujourd'hui, le critère religieux est souvent souligné et mis en avant, en particulier dans les médias. Ce constat illustrerait une citation de Malraux souvent reprise depuis son apparition sur la place publique⁶ et qui pourrait prendre tout son sens au XXI^{ème}. Il sera naturellement examiné en raison de son rôle tout particulièrement important dans l'Islam. Dans une analyse de la relation Orient/Occident, le critère religieux et son lien avec la manière de vivre et le politique sont importants. Les valeurs morales et les idéaux font également partie des critères de civilisation. Ce débat philosophique ne nous éloigne pas de la confrontation Orient/Occident. Quelques éléments peuvent néanmoins être retenus pour illustrer le propos. Enfin, nous pendrons également quelques éléments dans le domaine économique. Les récents débats sur le sujet des rapports entre Orient et Occident ont souvent intégré des commentaires économiques. Ces derniers mettent en avant les lacunes ou les faiblesses de l'Orient par rapport à l'Occident et présentent quelques perspectives intéressantes ...

⁵ BESSIS Sophie, *L'Occident et les autres ; Histoire d'une suprématie*, La Découverte, 2001

II. 2. LA SUPERIORITE DE L'UNE SUR L'AUTRE

Un deuxième point mérite d'être souligné à propos des relations entre les civilisations. Le terme civilisation a été créé au XVIII^e siècle par les philosophes français par opposition à la "barbarie". Cette origine peut expliquer que le terme de civilisation comporte implicitement un jugement de valeur, une évaluation du monde ainsi caractérisée. Dans le cas qui nous occupe, le terme de civilisation occidentale est connoté communément, aujourd'hui, en Europe, d'un jugement positif. On établit ensuite une hiérarchie entre différentes civilisations. Par le biais du terme "civilisation", on se trouve ainsi au cœur d'une approche Orient/Occident et dans une logique comparative et égocentrique. Ces connotations familières apportent un certain éclairage sur la confrontation Orient/Occident. En d'autres termes, le concept de civilisation occidentale a parfois une connotation que l'on peut caractériser de colonialiste. Les civilisations les plus connues, en particulier les civilisations orientales et occidentales, ont toutes prétendu à une certaine universalité. Néanmoins, le terme de civilisation occidentale sous-entend souvent la supériorité de la civilisation occidentale sur toutes les autres. La civilisation occidentale passe traditionnellement bien avant la civilisation orientale dans la hiérarchie des civilisations en usage en Europe. Cette hiérarchie, souvent implicite, éclaire notre confrontation d'une lumière nouvelle. S'il y a effectivement supériorité de l'Occident sur l'Orient, l'issue de la confrontation des deux ne peut être que positive pour l'Occident. L'expression "Choc" est alors impropre car elle suppose un rapport de forces à peu près équivalent et un risque non négligeable d'échec pour l'un ou l'autre des protagonistes. Ce dernier point est un peu en opposition avec d'autres analystes des civilisations. Pour certains auteurs, la notion de civilisation a une connotation négative. La dynamique des civilisations implique décadence, disparition... Comme Spengler⁷, certains auteurs pensent que le terme civilisation occidentale évoque une décadence de la civilisation occidentale. La notion de choc et donc de menace prend alors une certaine réalité et laisse entrevoir un avenir sombre.

⁶ « Le XXI^e ème sera religieux ou ne sera pas »

Cette étude limitera les définitions adoptées par Samuel Huntington. La civilisation occidentale ne retiendra pas ici l'Amérique latine comme le fait Huntington pour définir la civilisation occidentale. Elle restera limitée à l'Europe et aux Etats-Unis. Parfois l'Occident est associé à la civilisation judéo-chrétienne. Nous ne retiendrons pas non plus cette extension en raison des particularités du judaïsme qui obligerait à étendre l'étude de manière significative. Pour les mêmes raisons, le cas particulier du monde orthodoxe ne sera pas évoqué. L'extension de l'Orient sera également limitée. L'Orient exclura l'ensemble du monde asiatique, y compris le Japon considéré comme faisant partie de l'Extrême-Orient. Huntington considère d'ailleurs que les civilisations chinoise, japonaise, hindoue se distinguent clairement de la civilisation musulmane qui sera examinée ici. On limitera donc l'Orient au monde de l'Islam.

⁷ SPENGLER, *op. cit.*

PREMIERE PARTIE

RAPPROCHEMENTS RECURRENENTS DES DEUX CIVILISATIONS

A travers l'histoire, les peuples ont échangé des biens, mais également des expériences culturelles, des idées et des valeurs immatérielles. Ces échanges viennent en soutien des relations commerciales mais il y avait également des emprunts ou des copies effectuées pour des raisons objectives ou subjectives. Parfois les relations ont conduit à une relative dépendance de l'un par rapport à l'autre. Nous évoquerons brièvement quelques points des rapports de suprématie - économique essentiellement - de l'Occident maintes et maintes fois envisagés pour insister sur les rapports de séduction et d'influence réciproques qu'ont exercé l'Orient et l'Occident. Ces rapports de séduction se sont également modifiés. Aujourd'hui, l'Occident a peur de certaines manifestations de l'Orient et n'imagine guère la fascination qu'elle exerce sur certains Orientaux. Ainsi les jeunes arabes et musulmans peuvent être fondamentalement hostiles à la culture occidentale et être consommateurs de ses produits : jeans, coca-cola, musique, cinéma... Il n'en fut pas toujours ainsi. Enfin, nous présenterons quelques éléments susceptibles d'infirmer ou de confirmer la véracité de la proposition de Huntington. Peut-on réellement parler aujourd'hui du "*Choc des civilisations*" ? Ne nous trouvons-nous pas dans une situation différente ?

I. RAPPORTS DE SUPREMATIE : LE MONDE INDUSTRIEL ET ECONOMIQUE DOMINE PAR L'OCCIDENT CES DERNIERES ANNEES

Dans le domaine des rapports économiques, la confrontation entre l'Orient et l'Occident doit être présentée sous un autre angle car elle n'existe pas en ces termes. En fait, il s'agit davantage d'une confrontation entre le Nord, riche, et le Sud, autrement dit les pays pauvres. Le Nord n'est pas parfaitement synonyme de l'Occident car, nous l'avons vu plus haut, il regroupe l'Europe et les pays riches et industrialisés du reste du Monde, Etats-Unis, Australie, Japon... De même, le Sud dépasse largement l'Orient que nous avons défini. Cette simplification quelque peu réductrice permet néanmoins d'examiner quelques exemples économiques de la suprématie de l'Occident au sens large sur l'Orient au sens réduit. La Russie et ses anciens pays satellites se placent davantage du côté du Sud aujourd'hui. La suprématie de l'Occident a connu des étapes importantes, y compris quelques aléas, néanmoins elle ne paraît pas remise en cause.

I. 1. LES GRANDES ETAPES DE LA SUPREMATIE

L'histoire de la domination des relations économiques et commerciales mondiales par le Nord, au détriment du Sud présente quelques grandes étapes. Elles ont marqué les consciences collectives occidentales. Ce fut d'abord l'exploitation de l'Afrique pour alimenter en main d'oeuvre l'Amérique puis l'appropriation du Monde par les Occidentaux pour s'en assurer l'exploitation commerciale. La philosophie des Lumières n'a pas modifié en Europe la gestion bien comprise des intérêts économiques dans le monde. Elle a enrichi l'expansionisme occidental d'un bagage philosophique. L'expansion économique de l'Europe a été, en quelque sorte, légitimée par le rôle-phare dévolue à l'Homme occidental. Il faut introduire ici une différence entre les différentes parties de l'Occident. Les étapes importantes du colonialisme et leurs conséquences ont marqué la conscience collective des Européens bien davantage que celle des Américains. Ceux-ci ne

semblent pas se sentir aussi responsables. Après la deuxième guerre mondiale, la culture de la suprématie occidentale perdure malgré les aléas du communisme et du nazisme. Elle semble se transformer seulement avec la décolonisation. Des intellectuels et des hommes politiques envisagent alors d'organiser le Tiers Monde en dehors de la tutelle occidentale. Vingt ans plus tard, la fin des rêves révolutionnaires n'a pas fondamentalement changé la main mise de l'Occident sur le Sud. Marxisme et libéralisme ont voulu donner aux pays sous développés des modèles occidentaux : le résultat est à la hauteur des espoirs déçus. Le Tiers Monde ne pouvait pas reprendre à l'identique, en quelques décennies, le modèle d'une évolution économique occidentale en cours d'élaboration depuis des siècles.

I. 2. LA SUPREMATIE AUJOURD'HUI

La suprématie économique occidentale paraît aujourd'hui moins menacée que jamais. Ce sont les Occidentaux, et les Américains tout particulièrement, qui dominent l'essentiel des mécanismes économiques et commerciaux internationaux : le système bancaire, le dollar, les recherches en matière de haute technologie... Pourtant, certains pays du Sud ont connu des phases d'émergence. Alain Peyrefitte a évoqué le réveil de la Chine dont on commence à percevoir les signes. "L'Inde est en passe de décoller, le monde musulman est de plus en plus hostile à l'Occident"⁸. De fait, certaines entités asiatiques ont rapidement progressé, la Chine a une croissance économique que lui envient de nombreux pays européens. Cependant, dans tous ces cas de croissance économique, ce sont les modèles occidentaux qui sont employés. Les objectifs de référence sont bien les modèles occidentaux. Ce sont également les indicateurs économiques occidentaux qui sont employés pour mesurer les progrès. La confrontation économique se poursuit dans le cadre d'une concurrence très forte entre les différents pays, occidentaux ou non. Néanmoins, le rapport de forces reste favorable au monde occidental. Les vainqueurs sont les entreprises occidentales qui les premières mettent les produits sur le marché (par exemple, Microsoft). Finalement, l'Occident demeure la

⁸ HUNGTINTON Samuel, *op. cit.*

puissance économique mondiale. Dans ce groupe de pays, les Etats-Unis conservent leur statut d'hyperpuissance économique dans le contexte de la globalisation. Ils pèsent également sur les institutions internationales : Organisation mondiale du Commerce, Fonds monétaire international, l'OCDE... L'économie américaine est relayée par quelques vecteurs de puissance supplémentaires : la presse anglo-saxonne, certains aspects de la culture américaine - Coca-cola et Mc Donald - la puissance militaire...

II. RAPPORTS D'ATTIRANCE, DE SEDUCTION ET DONC D'INFLUENCE (DES ALLERS-RETOURS CIVILISATIONNELS)

Contrairement à ce que prétend Spengler dans "*La Décadence de l'Occident*", les cultures ne sont pas renfermées sur elles-mêmes, sans communication, compréhension réciproque ou influence. Entre l'Orient et l'Occident, les contacts et l'influence ont été permanents, selon des modalités qui, on le verra rapidement, ont varié à plusieurs reprises. Il faut d'ailleurs rappeler en préliminaire que l'influence exercée n'est pas toujours recherchée, ni souhaitée par les partenaires. L'accent est mis sur les influences exercées par l'Orient sur l'Occident car ce sont celles qui aujourd'hui ne paraissent pas les plus évidentes. Chacun a en mémoire les ruptures entre Orient et Occident mais certaines ruptures masquent des influences. C'est le cas des Croisades par exemple. Enfin, certaines époques ou certains mouvements culturels comme l'Orientalisme témoignent d'une influence majeure de l'Orient sur l'Occident. La séduction de l'Orient dans chacune de ses acceptations, nous la rencontrons en Occident à travers les siècles à plusieurs reprises. Plus près de nous, ce fut la période orientaliste⁹, mais dès les Croisades, l'Orient a suscité un grand intérêt et une certaine fascination en Occident.

II. 1. MULTIPLICATION DES RELATIONS ET QUELQUES RUPTURES DETERMINANTES

Compte tenu de la multiplication des relations entre l'Occident et l'Orient, seuls quelques exemples des relations établies entre ces deux civilisations sont retenus pour illustrer le propos. Les ouvrages regorgent d'histoires plus ou moins synthétiques des relations entre ces deux civilisations. La rupture la plus souvent évoquée est celle qui a affecté les empires d'Orient et d'Occident lors du schisme entre Rome et Constantinople en 1054. Le schisme n'a pas été synonyme de rupture définitive des relations entre les deux mondes. Les deux mondes s'éloignent mais les influences demeurent. Le "nouvel" Orient, qui n'a rien de musulman, s'intéresse alors peu à l'Occident mais ce dernier se captive pour cette civilisation riche. L'empire d'Orient dont une partie deviendra musulmane est opulent, tant dans le domaine spirituel que dans le domaine matériel : trésors artistiques, pensée élaborée, pratiques commerciales efficaces. L'influence de Byzance Constantinople se poursuit dans l'art sacré jusqu'à nos jours. Ce qui subsiste de l'empire d'Orient relève avant tout du domaine de l'art religieux car les traces de l'art laïc ont disparu : destruction des palais de Constantinople, des mobiliers... La mémoire de la richesse de l'empire d'Orient disparu a alimenté la mythologie de l'Orient au fil des siècles.

II. 2. LE TEMPS DES CROISADES

Les Croisades ont provoqué chez le public de l'époque le désir de se forger une image globale mais récréative et satisfaisante de l'Islam. Les chansons de geste, appliquant la fabulation, ont contribué à embellir cette image¹⁰. Le public est avide de récits exotiques. Parallèlement, se diffusent alors en Occident des traductions latines des ouvrages arabes reprenant les acquis de la science. On cherche à l'époque "un savoir objectif sur la nature"¹¹. L'apport de l'Islam ne se

⁹ Le terme "Orientalisme" est né en 1779 en Grande-Bretagne, puis en 1799 en France. Il désigne au départ une discipline née de l'étude de l'Orient. Son sens s'est étendu au cours du XIX^e et réunit tout ce qui touche à la culture.

¹⁰ RODINSON Maxime, *op. cit.*

¹¹ BESSIS Sophie, *op. cit.*

limite pas à la science, il porte aussi sur la philosophie. Maxime Rodinson et Sophie Bessis évoquent, parmi d'autres, les apports de la philosophie arabe au monde occidental. Pour l'un et l'autre, intellectuels d'horizons culturels différents, les penseurs musulmans ont procédé, dès le XI^{ème}, à un "immense travail d'adaptation de la philosophie grecque au monothéisme" ¹². Les travaux d'Ibn Rushd ont préparé la pensée laïque de la Renaissance et sont un exemple de l'influence de l'Orient sur la philosophie occidentale. Il est intéressant de souligner un paradoxe qui réapparaît à intervalles réguliers. L'Islam apparaît comme un des berceaux de la philosophie, alors que dans les domaines politiques et sociaux il est perçu comme un monde ignorant et barbare. Au-delà de la fascination exotique et intellectuelle, il faut bien constater qu'une motivation plus prosaïque incitait l'Occident à connaître l'Orient. C'est la motivation économique et commerciale comprise par les deux partenaires de manière intelligente. Un minimum d'institutions communes est mis en place : monnaies sarrasines en circulation en Occident, contrats commerciaux¹³...

A cette époque, la guerre conduite par les Orientaux est également source d'admiration pour les Occidentaux. Le personnage de Saladin est un véritable mythe en Occident. Au XIV^{ème}, on écrit encore à sa gloire un poème reprenant tous les épisodes de ses aventures. On relate en particulier l'envoûtement de la grande Aliénor d'Aquitaine lors d'un voyage en Palestine ... plusieurs années avant son règne à elle !

II. 3. Orientalisme

Quelques siècles plus tard, au XVIII^{ème}, une autre figure de l'Orient, romanesque celle-la, fascine les Occidentaux. C'est le fameux "Persan" de Montesquieu¹⁴. Il préfigure une seconde étape significative de cet attrait de l'Occident pour l'Orient, celle de ce courant multiforme que l'on a appelé l'Orientalisme. Ce fut une des tendances déterminantes de l'art au XIX^{ème}. Il ne s'agit pas seulement des études

¹²RODINSON Maxime, *idem*

¹³RODINSON Maxime, *idem*

conduites à toutes les époques, sur la langue d'abord, puis la culture arabe. Ce sont les multiples facettes d'un intérêt pour une civilisation perçue comme "le lieu d'une civilisation exotique, pittoresque, vivant dans une atmosphère fabuleuse peuplée de génies capricieux, bons ou mauvais, enchantant un public qui a eu tellement de goût pour les contes de fées européens"¹⁵. Les Occidentaux baignent au XIX^{ème} dans un courant dans lequel l'Orient jouit d'une image enchantée. Les voyages en Orient se multiplient et les intellectuels considèrent que la connaissance de l'Orient est une base utile. Le XIX^{ème} continue de développer une image romantique de l'Orient magique. Napoléon, en homme de son temps, rêve de l'Orient et se lance dans la conquête d'Égypte avec un certain nombre de scientifiques, de chercheurs... Cette "armée" intellectuelle traduit l'estime qu'il portait à la civilisation arabo-musulmane. Friedrich Schlegel résume dans l'*Athenaeum*, dès 1800, l'esprit qui prévaut : "C'est en Orient que nous devons chercher le romantisme suprême". Goethe exprime une même appréciation de l'importance de l'Orient dans son *West-östlicher Divan*. Tous les domaines de la culture sont touchés par cette vague. Le courant inspire de manière importante la peinture - Delacroix par exemple - mais également la littérature - *les Orientales* de Victor Hugo¹⁶ - et la musique avec les opéras de Verdi. Parallèlement à cette mode, se développait, une fois de plus, une idéologie politique qui favorisait l'image d'un Orient défait sur le plan militaire et cultivait l'image d'un Occident impérialiste. Ce processus intellectuel et culturel qui met en avant la culture de l'Orient mais déprécie les autres aspects de cette civilisation a déjà été identifié sous les Croisades. L'Orientalisme est né de la nouvelle sensibilité, romantique, et des nouvelles mentalités en Europe.

Cette perception de l'Orient a été très critiquée en particulier par l'américain Edward SAID. Elle est naturellement eurocentrique et masque l'impérialisme occidental en vigueur au XIX^{ème} siècle. Pour Edward SAID, l'Orientalisme d'un Flaubert ou d'un Pierre Loti est une manière de magnifier l'autre qui devient objet

¹⁴ MONTESQUIEU, *Lettres persanes* ; Editions Jean Starobinski, Gallimard (Folio Classiques), novembre 1973

¹⁵ MONTESQUIEU, *op. cit.*

¹⁶ Hugo écrit dans les *Orientales* que le monde islamique apparaît "pour les intelligences autant que pour les imaginations, une sorte de préoccupation générale".

de jouissance perverse¹⁷. L'Occident parle alors à la place de l'Orient et crée une entité "Orient" pour mieux se l'approprier. Cette thèse masque cependant une réalité. Si l'Occident a imaginé un Orient très éloigné de la réalité pour se l'approprier, l'Occident a néanmoins été étonné, intéressé, séduit... par l'Orient.

Quoi qu'il en soit, l'Orientalisme, vision du monde marquée de romantisme, a toujours des élèves mais il perturbe néanmoins largement les relations entre Orient et Occident. C'est la raison pour laquelle nous reprendrons le concept de "de-romantisation" créé par Bassam TIBI¹⁸ pour faciliter la découverte des réalités de l'Autre. Ces perspectives, certes un peu faussées par une image idéalisée de l'autre, sont en tous cas très éloignées du "choc" des civilisations.

III. PEUT-ON REELLEMENT PARLER DE « CHOC DES CIVILISATIONS »

Les thèses de Huntington ont été plébiscitées ou décriées depuis une dizaine d'années. Ce travail d'analyse a fait l'objet d'une littérature dense qu'il n'est pas utile de résumer ici. Cependant quelques points peuvent être mis en avant pour introduire ce qui paraît nouveau dans la question posée. La confrontation impose aujourd'hui aux protagonistes un effort d'introspection. L'Orient a été confronté à des révisions de ses positions sous l'impulsion de l'Occident. Aujourd'hui, l'Occident est contraint, par l'actualité et les difficultés qu'il rencontre, à examiner ses faiblesses, ses atouts et les réponses qu'il peut apporter à l'Islam.

III. 1. LES CONDITIONS DU CHOC PARAISSENT-ELLES REUNIES ?

¹⁷ SAID Edward W., *Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*; Editions du Seuil, La Couleur des idées; nouvelle édition augmentée, mars 1997.

¹⁸ TIBI Bassam, *Europa ohne identität ; Leitkultur oder Wertebeliebigkeit*, Editions Siedler deuxième édition janvier 2001.

Huntington rappelle les quatorze cent ans de relations agitées entre Islam et Occident¹⁹. Citant Bernard Lewis, Samuel Huntington précise que l'Islam est la seule civilisation qui a mis en danger l'existence même de l'Occident. Le dernier épisode de conquête ottomane en Occident est le siège de Vienne en 1683. Au XX^{ème} siècle, 50% des guerres entre deux états de 1820 à 1929 ont opposé un état chrétien et un état islamique. Samuel Huntington prétend que les deux religions et les deux civilisations associées sont inconciliables pour plusieurs raisons que nous allons examiner brièvement. Ce sont des raisons liées aux différences mais également aux similitudes entre les deux civilisations. Parmi les facteurs de conflit, Huntington évoque la séparation entre le spirituel et le temporel réalisée au fil des siècles au sein de la Chrétienté. Au contraire, l'Islam aujourd'hui, religion qui transcende la vie, unifie toujours le religieux et le politique. Les similitudes entre Chrétienté et Islam portent également en germe des heurts entre les deux civilisations. Ce sont deux religions monothéistes, universalistes, prétendant incarner la vraie foi donc missionnaires. A l'origine, les deux religions ont connu l'expansion dans les bagages des conquérants militaires. Il n'est pas possible ici d'examiner les différences entre croisades et *Jihad* mais il faut admettre que les deux concepts sont assez proches. L'intervention, critiquée, du Président Bush au lendemain de l'attentat du 11 septembre 2001 n'a d'ailleurs pas évité l'amalgame entre Jihad et croisade.

III. 2. QUELQUE CHOSE DE DIFFERENT AUJOURD'HUI, AU DELA DES EVENEMENTS RECENTS

Des remarques générales sur l'analyse de Huntington

Contredite par bien des exemples, cette analyse connaît de nombreuses limites. Ceux-ci montrent que des pays de même civilisation se sont fait une guerre violente. En Europe, les pays occidentaux se sont fait la guerre pendant très longtemps (Allemagne, France, Espagne...). Il en a été de même en Asie entre

¹⁹HUNTINGTON Samuel P., *op ; cit.*

civilisations communes (Japon contre Chine ou lutte du Vietnam contre les visées expansionnistes de la Chine). D'autre part, les lignes de démarcations entre les civilisations sont très floues. Les idées des Lumières qui sont nées en France et en Europe se sont diffusées dans le monde entier où chaque civilisation en a fait son miel.

Au-delà de ces généralités, cette thèse pessimiste est remise en cause par l'absence d'homogénéité des deux civilisations évoquées. Les difficultés de l'Europe pour construire une défense commune traduisent des conceptions très largement différentes des intérêts culturels des partenaires occidentaux. On verra également que les corpus de valeurs chez les Occidentaux, Européens et Américains, sont différents. La mosaïque est encore plus complexe dans le monde musulman. Il y a plusieurs communautés musulmanes, en particulier celles nées des immigrations en Occident qui doivent être évoquées au même titre que les multiples communautés nationales qui composent le monde musulman. Chacun connaît les divergences entre les communautés chiite et sunnite, les communautés algérienne ou indonésienne. Dans les différents courants de la communauté musulmane, les divergences de toutes natures sont aussi très sensibles.

Quelques commentaires particuliers

Huntington a oublié un élément non moins déterminant, celui de la place de l'homme, en tant qu'individu unique et singulier, dans un univers collectif ou non. Pour le philosophe Emmanuel Mounier, c'est la place accordée à la personne humaine qui caractérise le mieux la civilisation occidentale. La différence de fond entre Orient et Occident est de nature philosophique et porte sur la place de l'individu dans la société qui est la sienne. Dans le monde occidental, la pensée donne la primauté à l'individu qui est perçu avec ses particularités qui font de lui un être unique, qui décide seul avec son libre arbitre. Le XX^{ème} siècle a conservé cette philosophie et l'a même étendue. L'Islam, au contraire, conçoit l'individu dans son rapport aux différents cercles auxquels il appartient, aux différentes communautés dont il est un élément. Il y a la communauté familiale, tribale... et la

communauté des croyants. L'homme oriental est inséparable du ou des collectifs auxquels il appartient. Chaque collectif a ses visions du monde et ses règles auxquelles l'individu doit adhérer et se soumettre.

La menace évoquée par Huntington paraît très excessive aujourd'hui. Ce sont essentiellement des faiblesses qui peuvent être recensées dans l'Islam. Sur le plan politique, Gilles Kepel analyse la disparition de la menace de l'islamisme²⁰. Force est de constater enfin que l'intégrisme est un facteur limité de mobilisation contre l'Occident. "L'intégrisme n'a pas été capable jusqu'ici de s'organiser en une force cohérente sur le plan international"²¹. Lors de la guerre du Golfe, les Etats arabes ont réagi en fonction de leurs intérêts nationaux. Certains pays arabes ont paradoxalement été déconcertés par le manque de solidarité des pays musulmans qu'ils soutiennent, financièrement en particulier. Les mouvements islamistes sont très divers, éparpillés et fragmentés et on ne peut pas parler d'"Internationale Verte".

Sur le plan économique, les faiblesses du monde musulman sont évidentes.

Sur le plan militaire, l'Irak, les gouvernements de l'Irak, la Syrie et la Libye sont probablement détenteurs d'armes de destruction massive ou de programmes de développement de tels systèmes. Néanmoins, l'existence d'une menace militaire monolithique islamique est exagérée. En résumé, les contraintes importantes d'ordre économique, technologique et politique continuent à peser sur un nombre important de gouvernements musulmans. Les limites de la menace terroriste, pour violente et traumatisante qu'elle puisse être, sont largement connues et minorent la menace que fait peser le terrorisme sur la société. Il semble donc que les menaces perçues par les Occidentaux sont surévaluées.

Nouveaux paramètres

Pourtant depuis le 11 septembre 2001, la crainte de la "menace islamique" représentée par sa forme la plus visible, l'extrémisme musulman, s'est accrue en

²⁰ KEPEL Gilles, *Jihad expansion et déclin de l'islamisme* ; Editions Gallimard, 2000

²¹ LAULAN Yves-Marie, *La planète balkanisée* ; Editions. Hachette (Pluriel), 1993

Occident. En novembre 1994, 61% des Américains répondaient à un sondage et considéraient que le renouveau islamique représentait une menace. Ce pourcentage a certainement augmenté et a pu atteindre près de 90 %. La peur de l'Islam, avec toutes ses composantes séculaires et irrationnelles, est un des résultats fondamentaux de cet attentat. Il a suscité, en particulier aux Etats-Unis, des réactions extrêmement irraisonnées. Le Président lui-même semble avoir cédé à des sentiments irréfléchis trahis par un vocabulaire déraisonnable : "Croisade du Bien contre le Mal", "ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous"... Pierre Mannoni étudie ces phénomènes sociaux²². Selon lui, les émotions telles que celles que l'on a vu aux USA au moment des attentats de l'automne jouent un rôle très important dans la vie d'une société. Elles renseignent le groupe humain national sur "ses productions imaginaires, ses espoirs et ses désespoirs". P. Mannoni poursuit que les autorités politiques doivent garder la tête froide et tirer profit de ce que cette peur traduit. Elles doivent prendre les dispositions qui s'imposent "face au danger réel ou supposé qui hante la population". L'intérêt de la thèse de Pierre Mannoni tient à l'interprétation qu'il fait des peurs collectives. En reprenant cette idée, on peut se demander si la peur qui tenaille les Américains - et les Occidentaux - peut refléter les failles ou les abus du pouvoir qu'il soit religieux ou politique. "Quand celui-ci vacille... et renvoie de lui-même une image décadente ou despotique, la société désemparée s'abandonne à son malaise". L'analyse de Mannoni envisage donc la peur en tant qu'expression d'un malaise au sein d'une culture et comme résultat des faiblesses des pouvoirs. Le malaise occidental peut être un élément d'explication et de réponse à la question du choc des civilisations. Le déclin démographique en Occident (44% de la population mondiale en 1900, environ 13% aujourd'hui) conforte les populations dans leurs peurs.

²² MANNONI Pierre, *La psychologie collective*, PUF, Que Sais-je, 1994

DEUXIEME PARTIE

DES ELEMENTS DU MALAISE, EN PARTICULIER EN OCCIDENT, QUI EXPLIQUENT LE SENTIMENT DE FAIBLESSE ET DONC DE MENACES

Avant d'examiner le XX^{ème} siècle, prenons un exemple plus ancien, les Croisades, pour illustrer le fait que la relation Orient/Occident a été marquée par la perception que l'Occident de lui-même. L'Occident soudé contre un ennemi commun a naturellement cherché à préciser "le visage" de celui-ci, ses traits spécifiques, sa puissance... De nombreux travaux ont donc enrichi la connaissance de l'ennemi. Mais les Croisades ont également permis à l'Occident de préciser ses valeurs - devoir d'aide aux autres Chrétiens, valeur de purification du pèlerinage, l'importance de Jérusalem pour la Chrétienté... -, de prendre conscience et de fortifier son unité malgré son extension géographique. La Chrétienté a évalué sa force et canalisé toutes les énergies occidentales vers un seul but, au service de l'Eglise et de ses valeurs. Huit siècles plus tard, quelques mois après l'effondrement de l'empire allemand, Spengler publiait le *Déclin de l'Occident*²³, sur le destin des civilisations. Ce livre, dont les lacunes intellectuelles ont été mises en évidence - "amateurisme" pour les historiens, "analogies hasardeuses" -, a connu néanmoins un immense succès lors de sa publication et dans les années qui ont précédé la Deuxième Guerre mondiale. Le succès de ce livre traduit, au deuxième degré, les doutes, les craintes et les peurs éprouvées par une partie de la population allemande et occidentale après la première guerre mondiale. Les lecteurs trouvaient dans cet ouvrage des

²³ SPENGLER Oswald, *Le déclin de l'Occident* ; Editions Gallimard, Bibliothèque Idées, octobre 1948

explications à leurs angoisses. Le *Déclin de l'Occident* est en quelque sorte le miroir d'une société qui éprouvait un très fort malaise... Il est désormais établi que la première guerre mondiale avait bouleversé la société du début du siècle, la "Belle époque". Ce conflit a introduit des sentiments et des situations radicalement nouveaux : niveau rarement égalé de la violence sur le champ de bataille, travail des femmes, exode rural, ... La guerre de 1914-18 a ébranlé "la confiance en soi de la civilisation occidentale européenne, sa croyance en un progrès indéfini"²⁴.

Dans la perspective qui nous occupe, l'intérêt de cet ouvrage réside dans la perception d'un malaise social et culturel puis dans une démarche d'introspection, qui s'expriment dans une interrogation à caractère philosophique sur la civilisation et sur les autres civilisations. Avec "*le choc des civilisations*" qui a fait lui aussi un succès de librairie, on est au seuil d'une nouvelle phase d'autoanalyse de l'Occident et de ses relations avec les autres civilisations.

Plus près de nous, il est intéressant de constater que l'Unesco organisait en décembre 2001 un colloque dont le thème était "où vont les valeurs ?". Ainsi se trouve formalisée une question qui indirectement pèse sur les relations Occident/Orient. Lors de ce colloque à l'Unesco, un très grand nombre d'intervenants a établi un bilan très critique de la société occidentale et envisagé son déclin.

I. LA SUPERIORITE ECONOMIQUE, CRITERE OBJECTIF RASSURANT, SUJET D'INTERROGATIONS POUR LES OCCIDENTAUX

En Occident, les échos du monde économique et financier sont aujourd'hui moins bons. Les Cassandre évoquent des « crashes financiers », des rumeurs circulent sur les difficultés à venir de l'économie et des finances occidentales. Les faits sont têtus. Depuis quelques années, les médias spécialisés ou non apportent

²⁴ BESSIS Sophie, *op. cit.*

régulièrement leur lot de mauvaises nouvelles. La dernière en date est celle de l'effondrement de la société ENRON, « too big to fail ». Les évolutions pèsent sur l'Occident mais également par ricochets sur l'Orient. Nous examinerons également « l'incarnation du mal »²⁵, la mondialisation, ses conséquences et surtout les réactions variées qu'elle suscite. On voit apparaître des résistances au modèle du Nord. Chacun conserve à l'esprit les résistances de certains groupes sociaux et politiques dans le Sud, en particulier dans cet Orient, mais également dans le Nord qui est moins unitaire qu'il ne l'était.

I. 1. DES INCIDENTS DANS LE DOMAINE ECONOMIQUE

Des velléités d'influence

Dans les années 70, on a vu émerger dans l'économie internationale un certain nombre de pays asiatiques. Les « Dragons » se sont imposés comme des acteurs de premier plan dans le domaine économique. Ce développement a touché à des degrés divers l'ensemble de l'Extrême-Orient qui a aligné des performances dont quelques exemples suivent. L'Inde a des taux de croissance qui ont oscillé entre 4 et 5,5 %, les exportations de la Chine représentaient 3,3% des exportations mondiales en 1998. Dans le futur, le PNB du Brésil pourrait passer, selon la Banque Mondiale, de 1,7 à 2,5 %. Ces avancées ne concernent pas la zone orientale déterminée. En revanche, elles ont et auront inévitablement des conséquences sur le Nord, sur l'Occident. Une des premières manifestations de cette apparition sur la scène internationale a été la détermination des « Dragons » à jouer un rôle nouveau sur la scène internationale. Elle s'est révélée lors des conférences sur l'environnement (Rio en 1992). Ces puissances ont voulu faire entendre leur voix. Dans le domaine militaire, les pays riches du Sud ont également amélioré leur potentiel d'action pour peser sur certaines actions. Les riches Emirats du Golfe sont un exemple indéniable. Il ne faut pas s'y tromper : ces pays émergents veulent occuper une nouvelle place sur l'échiquier

²⁵ BESSIS Sophie, *op. cit.*

international mais ils ne mettent pas encore en cause la puissance économique du Nord.

Les faiblesses du Nord

Le pouvoir de décision des sociétés multinationales qui animent le développement des économies asiatiques et autres reste au Nord. « Les sièges sociaux, les dirigeants, les laboratoires ont échappé à toute délocalisation »²⁶. Le caractère international des entreprises permet, à ceux qui détiennent les rênes de l'économie mondiale en Occident, d'accumuler davantage de richesses.

Pourtant, les indicateurs économiques ne sont pas toujours à la hauteur des ambitions. On voit réapparaître dans les pays du Nord des difficultés qui en avaient progressivement été écartées : pauvreté, misère... Ces dernières font un retour remarqué dans des régions où elles avaient disparu. Dans les grandes villes, dans les banlieues aux conditions de vie très dégradées, la pauvreté touche des populations, souvent d'origine... orientale, issues de l'immigration. Aux Etats-Unis, on voit apparaître le terme «working poor». Il désigne «des travailleurs pauvres que la précarité de leur emploi, le très bas niveau de leurs salaires interdisent d'accéder à un niveau de vie considéré dans ces pays comme décents²⁷». Ces salariés entrent dans la misère parfois en raison du chômage mais souvent en raison de trop faibles rémunérations. On voit revenir les formes de charité que l'on avait oubliées.

I. 2. DES OPPOSITIONS FERMES A CES DIFFERENTS MODELES

La généralisation à la planète d'un modèle occidental qui montre des faiblesses a suscité des résistances. Ces réactions sont symbolisées par l'apparition du terme « fourre-tout », et parfois péjoratif, de « mondialisation ». Il focalise la totalité des changements et des peurs associées. Il rassemble un certain nombre d'adversaires du modèle occidental. Une ONG française, l'Observatoire de la mondialisation,

²⁶ BESSIS Sophie, *idem*

charge la mondialisation de tous les maux. Elle serait à l'origine des périls politiques que sont : la « rupture de la cohésion sociale, la menace de l'Etat de droit et de la citoyenneté,... la montée des extrémismes en tous genres... »²⁸. Cet épouvantail est utilisé, malheureusement, par les dirigeants de tous pays. Ils n'hésitent pas à rejeter sur la mondialisation la responsabilité de toutes les crises qui secouent leurs pays respectifs. La mondialisation est alors une excuse à l'absence de résultats positifs pour une politique conduite.

Le monde islamique n'est pas étranger aux mouvements de résistance à la mondialisation. Les propos de Ben Laden, se jouant de la connaissance de cette analyse, ont conforté l'opinion de bon nombre d'Occidentaux dans une certaine perception de la menace. Les Occidentaux eux-mêmes sont parfois hostiles à la mondialisation. La résistance quelquefois violente et brutale aux expressions publiques de la mondialisation (réunions et sommets internationaux : G7,...) n'est pas l'apanage des Orientaux. Une frange non négligeable d'Occidentaux résiste également au phénomène de mondialisation. Ils se sentent impuissants face aux mécanismes complexes et insaisissables de l'économie actuelle. Le sommet de Porto Alegre auquel ont participé un grand nombre d'Occidentaux, est devenu le symbole de « l'anti-mondialisation », le sommet de tous les opposants au système économique hérité de l'hégémonie occidentale. Les critiques du modèle viennent de toutes origines et adoptent une terminologie dépréciative résumant le modèle occidental à un modèle nord-américain et le qualifiant de « Mc culture » ou de « westernisation ». Une dernière contradiction occidentale marque les rapports nord/sud dans le domaine économique. Si les Occidentaux veulent imposer les nouvelles méthodes économiques, il faut qu'ils procèdent à une remise à plat d'un modèle dont ils ne souhaitent sans doute pas que d'autres tirent parti.

En conclusion, il n'apparaît pas nettement que le modèle économique du monde occidental est en péril. Les inquiétudes masquent une supériorité de fait des entreprises occidentales et du modèle occidental. Néanmoins, la fin de l'exclusivisme occidental, l'émergence de certains pays du Sud et la résistance,

²⁷ BESSIS Sophie, *op. cit.*

violente parfois, de certains groupes occidentaux au modèle convenu contribuent au malaise régnant en Occident.

II. UN CERTAIN MALAISE DANS LES DEUX GRANDES RELIGIONS MONOTHEISTES.

La perte de signification des grandes idéaux politiques et philosophiques de la guerre froide a mis en avant la religion. Paradoxalement, elle est devenue un facteur d'identification alors qu'en réalité les grandes religions monothéistes souffrent d'un certain malaise. Dans nos sociétés occidentales, la religion semble réservée à la sphère privée et souffre en Europe d'une certaine désaffection. Force est de constater que des phénomènes paradoxaux apparaissent tout près de nous en particulier celui d'un retour de la religion comme critère d'identité culturelle. L'Islam paraît bénéficier de cette évolution. Pourtant, certains spécialistes de l'Islam observent un malaise dans l'Islam, malaise qui rappelle, sous des formes différentes, celui de l'Eglise en Europe.

II. 1. LE MALAISE DE L'ISLAM MASQUE PAR DES SUCCES PONCTUELS

L'exemple yougoslave, et en particulier de la Bosnie, est symptomatique. Depuis la fondation de la Bosnie indépendante, sous le régime d'Alija IZEBEGOVIC, la société bosniaque s'est profondément islamisée. Les musulmans des villages attaqués par les milices serbes avaient une pratique religieuse limitée. Pourtant, depuis l'indépendance, les Bosniaques ont voté, à plusieurs reprises, pour le SDA, parti à connotation religieuse. Certains événements dramatiques, les persécutions en particulier, ont provoqué dans la population musulmane une exacerbation de

²⁸ Dépliant distribué par l'Observatoire.

l'identité religieuse. Gilles Kepel²⁹ présente ce phénomène comme «l'émergence, dans la société civile, d'une mise en pratique et d'une appropriation du religieux dans un cadre démocratique». Désormais, la Charia est introduite partiellement dans les tribunaux. L'armée et la police sont largement islamisées. D'autres signes d'islamisation sont explicites : réapparition du voile, «préférence musulmane» pour les embauches et les promotions, cours d'arabe et de Coran dans les écoles. Le discours de A. Izebegovic a certes abandonné le ton de sa «Déclaration islamique» des années 1970. D'une certaine manière, quoiqu'en dise G. Kepel, l'identité confessionnelle a bien été un instrument de création de l'identité nationale. Elle a probablement permis d'éviter l'enracinement de l'islamisme radical qui a cherché à s'implanter en Bosnie et que l'on retrouvera ailleurs.

Cette réussite de la «réislamisation» masque en fait les tensions et les malaises de l'Islam. Les problèmes de relecture et d'interprétation du Coran ou tout autre aspect théologique ne seront pas examinés ici. En revanche, il faut évoquer l'aspect politique de l'Islam tel qu'il apparaît depuis une trentaine d'années. Un des problèmes de l'Islam aujourd'hui est la politisation de sa conception du monde. Pour certains musulmans, l'Islam est devenu l'idéologie politique d'une civilisation. Depuis une trentaine d'années, des organisations motivées regroupent des musulmans et développent des mouvements politiques radicaux sous couvert de foi. Chacun a à l'esprit les Frères musulmans en Egypte, le FIS en Algérie ou plus dernièrement les Talibans. On peut évoquer également le mouvement qui fut, semble-t-il, un grand succès, celui des chiites iraniens. Rejetant sur les étrangers, les infidèles, les problèmes de leur société, ils proposent de fermer ces sociétés au progrès de la modernité. Les projets islamistes de cette nature ne s'attaquent donc pas à l'Occident mais aussi à leurs coreligionnaires. Cette dérive politicienne et extrémiste est rejetée par un certain nombre de musulmans. Cet exemple politique est une des manifestations des fortes dissensions entre musulmans. Ces désaccords reposent sur des interprétations religieuses divergentes, sur des positions politiques opposées et sur des objectifs inconciliables. Dans le monde musulman, de nombreuses voix se font entendre contre le détournement

²⁹ KEPEL Gilles, *Jihad expansion et déclin de l'islamisme* ; Editions Gallimard ; 2000

obscurantiste de la religion. Salman RUSHDIE³⁰ se fait un peu le porte-parole de ces musulmans et cite un ami qui écrit : «l’Islam est devenu son propre ennemi».

II. 2. LE MALAISE DE LA CHRETIENTE

En Occident, la chrétienté souffre également d’un certain malaise. Aujourd’hui, les autorités religieuses, à tous les niveaux, le reconnaissent elles-mêmes. Le Pape Jean-Paul II le constatait dans sa lettre aux prêtres du 2 avril 2001. Les prêtres sont confrontés tous les jours à une crise dans l’exercice de leur ministère. Ceci apparaît clairement dans les interventions des évêques au dernier Synode, du 5 au 9 octobre 2001. Le Cardinal Rouco Varela, archevêque de Madrid disait «... La réponse ne peut pas ne pas tenir compte d’une donnée essentielle : l’étendue de la crise de la foi dans les pays de vieille chrétienté...”. L’archevêque de Cologne, le cardinal Meisner diagnostiquait «la crise de la foi dans l’Eglise est l’expression d’une plus grande crise, celle de la culture». Ce malaise prend des formes multiples mais on peut le résumer de la manière suivante. Les Occidentaux ressentent un décalage entre leur perception de la vie et les enseignements ou les préceptes de l’Eglise. L’exemple de décalage le plus connu est celui des pratiques de contraception. On constate également le marasme de la pratique religieuse... Au synode d’octobre 2001, c’est également l’Eglise qui est mise en cause. Il n’est pas nécessaire de multiplier les exemples d’une crise qui n’est pas la première depuis le début de la chrétienté. Elle laisse des traces dans la conscience collective et peut être l’expression d’un malaise plus profond. Il est utile de souligner la remarque du cardinal Meisner qui étend la crise de la foi à la crise de la culture et plus largement de la société.

³⁰ RUSHDIE Salman, The New York Times – Novembre 2001

III RESTE-T-IL DES VALEURS A PARTAGER AVEC D'AUTRES CIVILISATIONS ?

Ces interrogations sur les valeurs religieuses sont étendues aux autres valeurs. Les Européens en particulier s'interrogent aujourd'hui sur les valeurs auxquelles ils ont adhéré auparavant, sur celles qu'ils sont susceptibles de défendre... Dans le processus de remise en cause qui prévaut, les Occidentaux s'interrogent également sur la légitimité et l'exemplarité de ces valeurs. Ce mécanisme touche de manière inégale les Occidentaux : les Américains semblent épargnés. C'est en Europe que les questions paraissent apparaître avec le plus d'acuité. En effet, elle semble faire preuve de faiblesse dans ses convictions identitaires au point par exemple de laisser les populations immigrées rejeter mode de vie et idéaux du pays qui les accueille.

III. 1 FOSSE ENTRE LES VALEURS DU MONDE AMERICAIN ET L'EUROPE : INTERROGATIONS AU SEIN DE L'OCCIDENT

Malgré l'intégration des Etats-Unis et de l'Europe dans le concept d'Occident, on constate des différences sensibles dans leur perception et la vulgarisation de leurs convictions et idéaux. Un sondage publié récemment sur la perception par le monde musulman des événements du 11 septembre 2001 et de leurs conséquences met en évidence une distinction nette dans les opinions publiques. Elles distinguent parfaitement les Etats-Unis du reste de l'Occident et accusent les USA d'arrogance... Les événements du 11 septembre 2001 ont mis en évidence un certain nombre de composantes connues de la société américaine qui demeurent masquées par un discours universaliste. Cet événement, qui a bouleversé les USA et une grande partie de la communauté internationale, a conduit les Américains à faire un point sur eux-mêmes. Leur première réaction fût de retrouver une solidarité nationale autour de leur président dont la cote dans les sondages a connu une progression importante et stable. Cette forme d'introspection simple a été très

rapide. Elle a finalement conforté les Américains dans la conviction que leurs analyses, leurs valeurs et leurs actions sont parfaitement légitimes. Avant le 11/09, les Américains se pensaient comme « la conscience des démocraties », la nouvelle « nation élue ». Leur conviction n'a pas été ébranlée et ceux qui ne partagent pas à leur analyse risquent fort d'être rejetés dans le camp du mal. On a pu ainsi entendre un représentant de l'Ambassadeur des Etats-Unis en France dire à une tribune publique à Paris : « Les grands objectifs [des USA] sont d'apporter la paix et la santé en Afrique, et de construire un monde de liberté. Ce qui veut dire les valeurs premières, la prospérité pour tous, s'opposer aux régimes qui en se développant créent de l'instabilité. Il s'agit de lutter pour la démocratie, les droit de l'homme et la liberté des marchés »³¹. Cette déclaration suscite quelques remarques. Que sont ces « valeurs premières », sont-elles universelles, partagées par tous, exercent-elles un attrait pour chaque individu ? Ces interrogations, que se posent les Européens, sont étrangères aux Américains. Chaque individu, quelles que soient sa couleur ou sa langue, est américain, pour peu qu'il adopte sans condition les « valeurs communes américaines ». Les « produits culturels américains fabriquent du sentiment américain, ils préparent non seulement les esprits au point de vue américain mais les poussent à s'identifier aux Etats-Unis et à leurs intérêts... Il s'agit de passer du contrôle direct à l'influence... L'influence culturelle... est la version douce ou larvée de l'impérialisme »³². Les autres Occidentaux n'y trouvent rien à redire sauf à y regarder de plus près. La défense des acquis de l'humanisme occidental par un certain nombre « d'Orientaux » et « d'Africains » ne justifie pas les Américains « lorsqu'ils s'octroient la détention exclusive de la vérité et le droit absolu de la faire régner »³³. Le modèle « démocratique américain, manichéen, moralisateur et arrogant serait-il plus fort que le modèle européen fondé sur la coutume et le réformisme ?

³¹ Colloque des 9èmes journées parlementaires « Paix et Défense » à l'Assemblée Nationale, le 15 Janvier 2002...

³² DEL VALLE Alexandre, *op.cit.*

³³ DANIEL Jean, *Sommes-nous les Grecs du monde ?* in la Guerre des Dieux, janvier 2002

III. 2. REJET PAR LES MUSULMANS DES VALEURS OCCIDENTALES ET ACCEPTATION DE CE REJET : "DHIMMITUDE"³⁴

Selon Bassam TIBI, qui se fait l'interprète de musulmans cultivés connaissant les deux civilisations, l'alternative est simple : Pax Americana ou Pax Islamica. En d'autres termes, certains spécialistes de l'Islam estiment que l'Europe est déjà en situation d'infériorité par rapport à l'Islam, y compris dans ses propres murs. Ils reprennent le concept de «Dhimma» qui fait référence au statut de protection/sujétion accordé, théoriquement, aux Chrétiens en terre d'Islam. Ils reconnaissent à trois critères l'existence aujourd'hui, en Europe, d'une adaptation de ce principe en Occident.

Le premier, c'est la peur que font régner des représentants des populations immigrées dans certains quartiers des villes occidentales. Cette peur, les Européens la ressentent encore davantage depuis les attentats de septembre 2001. Les immigrés renouent avec la tradition des barbaresques qui soumettaient l'infidèle à une terreur récurrente. Cette peur est celle des Occidentaux qui sont exclus de l'«espace social et humain des Ghettos islamiques» en banlieue. Le deuxième critère est la corruption. Les spécialistes rappellent la part importante que détiennent certains princes saoudiens dans l'économie internationale : 400 millions de dollars dans News Corp, 40% de Fininvest dont dépendent plusieurs chaînes de télévision italienne... «Les grands groupes industriels occidentaux» redoutent «le boycott»... «des monarchies fondamentalistes du Golfe»³⁵. La troisième caractéristique de cette situation de quasi infériorité des Européens est la non-réciprocité des principes appliqués aux différents groupes, Musulmans et Occidentaux. Les populations musulmanes revendiquent leurs pratiques religieuses et culturelles sans respecter celles du pays qui les accueille.

Certains écrivains évoquent le rejet global de l'Occident par des populations non européennes portées jusqu'en Europe par le biais des immigrations. Pourquoi cette attitude est-elle tolérée dans la majorité des pays européens qui accueillent plusieurs millions d'immigrés ?

³⁴ Del VALLE Alexandre, *idem*.

III. 3. INTEROGATIONS SUR LES VALEURS EUROPEENNES

Salman RUSHDIE s'interrogeait sur les difficultés du monde musulman : « Et si les maux de nos sociétés n'étaient pas la faute de nos propres errements ? Il serait temps d'accepter notre part de responsabilité dans nos problèmes et d'apprendre à les résoudre ». Cette citation pourrait être judicieusement adoptée par l'Occident. Les interrogations sont essentiellement le fait des Occidentaux. Les étrangers se font eux les chantres des valeurs européennes issues de la philosophie des Lumières.

Remise en cause de soi-même

L'Occident entrevoit les limites de sa puissance économique, de son influence politique... C'est, d'une certaine manière, un mécanisme inverse de celui que l'Occident a mis en œuvre, en particulier au XIX^e siècle. Après avoir imposé une conception du monde, certains courants en Europe rejettent cet « eurocentrisme » et semblent douter des valeurs de l'Occident. En parallèle, on voit apparaître de nombreux ouvrages qui traitent des valeurs européennes. Curieusement, c'est sous la plume d'écrivains étrangers, dans la littérature à caractère socio-philosophique, que sont évoquées les valeurs européennes et la richesse qu'elles représentent pour le monde. Bassam TIBI³⁶ évoque les doutes que les Européens expriment à l'aube du XXI^e siècle. Il évoque « la perte des valeurs » et « l'absence d'orientation ». Alfred Grosser parle également de « *Selbstmitleid* ³⁷ » à propos de certains intellectuels occidentaux qui poussent la critique de leur société jusqu'à la négation de celle-ci. A titre d'exemple, B. Tibi rappelle un scandale qui a troublé l'opinion publique en Grande-Bretagne : le fait que certains fondamentalistes trouvent l'asile en Occident et reçoivent même des aides sociales et financières qui sont réutilisées pour financer leur activisme.

³⁵ Del VALLE Alexandre, *idem*

³⁶ TIBI Bassam, *Europa ohne Identität – Weltkultur oder Wertebelibigkeit* ; München, janvier 2001 (traduit par l'auteur)

³⁷ Pitié que l'on éprouve pour soi-même (traduction de l'auteur)

Perte de sens des mots

Une des premières manifestations de l'appauvrissement des valeurs apparaît dans le glissement de sens de certains termes. Le terme de «racisme», par exemple, est employé de manière parfois excessive, pour la prise en compte de l'immigration. En Allemagne, le dirigeant socialiste Oskar Lafontaine a été traité de raciste pour avoir déclaré dans le quotidien Frankfurter Allgemeine Zeitung en 1996 qu'il faut «conduire l'immigration de manière rationnelle». On constate un glissement de l'échelle des valeurs pour définir le racisme qui recouvre une réalité fort différente de celle de la déclaration de Lafontaine. Un processus similaire touche le terme de «tolérance». Cette expression est retenue par les Musulmans pour pratiquer leur culte à leur guise. En revanche, ils ne l'appliquent pas à autrui ; or la tolérance doit fonctionner à double sens. L'affaire du foulard islamique dans les écoles françaises est illustration de ces deux exemples.

La réalité des concepts

Au-delà du sens des mots, il y a leur substance. Lorsque l'on parle de valeurs communes de l'Occident, il faut savoir de quoi on parle. «Laïcité, droits de l'homme, libéralisme économique et philosophique, séparation des pouvoirs militaires et politiques, démocratie, respect des minorités»... La liste n'est pas close. Ces concepts sont utilisés en ritournelle, à tout propos, pour justifier une intervention militaire au Kosovo, pour construire l'Europe de la Défense... Que signifient ces mots, ont-ils encore un sens pour chaque citoyen européen ? Quel sens les Européens leur donnent-ils ? Les Européens sont-ils, chacun individuellement, prêts à les revendiquer comme leur propre patrimoine pour lequel ils sont prêts à se battre ? Ces concepts sont-ils encore fondateurs de l'identité européenne ? Les Américains s'y réfèrent et se considèrent comme la nation chargée de les appliquer. Et les Européens ?

Le sociologue Bassam Tibi ³⁸ apporte une réponse à la faiblesse des valeurs. Elle réside dans la «Leitkultur³⁹» expression qui a fait couler beaucoup d'encre

³⁸ TIBI Bassam

Outre-Rhin mais qui mérite d'être creusée. B. Tibi s'appuie sur l'exemple de la société multiculturelle de l'Alhambra en Espagne, au X^{ème}. Cet exemple est souvent repris mais de manière erronée. La société de l'Alhambra organisée par les autorités musulmanes permettait aux Chrétiens et aux Juifs d'exercer des activités professionnelles et de vivre dans une relative paix sociale. Ce n'est pas un exemple de cohabitation au sein d'un multiculturalisme. Le « modèle de l'Alhambra » ne fut une réussite que parce qu'un idéal, musulman, avait été défini et était admis et appliqué par toutes les minorités. La « Leitkultur » de la société de l'Alhambra était celle de l'Islam. Les valeurs de l'Islam laissaient certes une marge de manœuvre à d'autres cultures mais elles dominaient néanmoins. Cette Espagne arabe était culturellement très variée mais l'Islam imposait une sorte de modèle. C'est grâce à une démarche double ; imposition d'un modèle et respect du modèle adopté, qu'une société peut vivre dans l'harmonie. B. Tibi a soumis aux dirigeants allemands ce concept et il a été adopté par le Chancelier Schröder.

On constate donc un double mouvement contradictoire. D'un côté, l'Europe s'interroge sur elle-même et, en cela, elle diverge largement des Etats-Unis. De l'autre, on constate une conscience de soi croissante dans certains pays, conscience se fondant sur un nationalisme ethnique et un fondamentalisme religieux.

³⁹ "Leitkultur" est un terme allemand difficile à traduire en raison des connotations plus ou moins péjoratives dont il peut être affublé: on pourrait dire « modèle culturel ». Cette expression détermine un corpus de valeurs auxquelles une population adhère et avec lesquelles elle est disposée à vivre.

TROISIEME PARTIE

UNE REPOSE A UN EVENTUEL CHOC DES CULTURES : LE DIALOGUE DES CULTURES

Il est intellectuellement et humainement regrettable d'admettre, sans chercher des solutions, la thèse qui circule selon laquelle les rapports entre les cultures doivent nécessairement conduire à un choc. Même si ce choc paraît incertain, les civilisations, y compris l'Orient et l'Occident, doivent chercher des relations aussi harmonieuses que possible. Deux types de solutions doivent être envisagés : les unes internes, dans les pays de culture occidentale et orientale, les autres dans le cadre international des relations entre cultures et les civilisations. Les premières sont du ressort des nations : de la politique intérieure, de l'éducation, de la culture... L'Union européenne se doit de travailler sur ces thèmes, tant en raison des enjeux internes stratégiques qui leur sont liés, qu'en raison de ses aspirations à jouer un rôle international. Les secondes solutions relèvent partiellement de l'infra culturel mais aussi du dialogue interculturel. On a vu plus haut que l'Occident doit effectuer une réflexion sur ses valeurs, mais c'est également le domaine de l'interculturel qu'il faut examiner. Pour écarter le risque de « choc », le dialogue paraît une solution. De nombreuses questions se posent. Quelles sont les conditions de ce dialogue interculturel, dans quelle enceinte peut-il se dérouler ? Quel sont les éléments nouveaux qui peuvent permettre de dépasser le stade des influences réciproques déjà évoqué pour parvenir à un véritable échange ? Quels sont les résultats envisagés ? Ce dialogue interculturel sera-t-il suffisant ? Du côté de chez les philosophes, des idées circulent depuis déjà longtemps.

I. POUR UN DIALOGUE ET CONTRE UNE CONFRONTATION

Pour dépasser l'hypothèse d'un « choc » des civilisations, il faut envisager un accord, à l'échelle internationale, un consensus sur des valeurs communes larges. Auparavant, il faut se connaître et faire des pas en direction les uns des autres, les connaître. Les risques de conflit résident en premier lieu dans un sentiment de supériorité, ou d'infériorité, vis-à-vis de l'Autre. D'autre part, le manque de confiance envers l'autre ou le sentiment de peur sont autant de facteurs de conflit. Enfin, un « manque de familiarité vis-à-vis des principes, des motivations, des structures et des pratiques sociales des autres » est un facteur favorisant les conflits. Tous ces éléments accroissent les difficultés de communication.

I. 1. POUR VIVRE DES RELATIONS DE BON VOISINAGE, IL FAUT SE CONNAITRE.

La première erreur dans la perspective envisagée consisterait à gommer l'existence de différences entre Occidentaux et Orientaux. Cette tendance est constatée dans certains courants intellectuels. Ces courants de pensée préfèrent gommer les différences pour esquiver une éventuelle accusation de racisme. On a vu également, avec le courant orientaliste, une idéalisation de l'Islam qui est conduisait également à des interprétations erronées. Simultanément, on constate chez de nombreux Européens, une méconnaissance de l'Autre - quelle que soit d'ailleurs sa religion, sa culture - et particulier de l'Islam... Malgré la multiplication des sujets autour de l'Islam depuis de nombreuses années, les connaissances demeurent fragmentaires. Après les attentats du 11 septembre 2001, on a constaté que certains « experts » ne connaissaient pas toujours très bien les fondamentaux de l'Islam, par exemple le Coran, ses différentes interprétations et exégèses. Un exemple de cette méconnaissance est l'analyse de la deuxième Guerre du Golfe effectuée par les Musulmans. Après cette guerre, on avait observé que les Européens ignoraient la perception anti-européenne d'une bonne partie de l'Islam. Malgré la participation de certains pays musulmans à la

coalition occidentale, les opinions musulmanes considèrent la deuxième guerre du Golfe comme une « Croisade contre l’Islam ». Il existe dans le monde de l’Islam une perception de l’Occidental comme ennemie.

Par conséquent avant de connaître une civilisation, une nécessaire lucidité sur soi s’impose. Le pire ennemi du monde occidental est son arrogance. Chaque peuple doit faire preuve de clairvoyance et d’humilité. « Chaque civilisation, chaque peuple peut et doit être fier de ce qu’il a accompli et donné au monde... Toutes, à un moment ou à un autre de leur histoire, ont laissé parlé l’intolérance, le mépris, la haine. C’est pourquoi chaque culture, chaque religion doit mener sur elle-même un travail critique »⁴⁰. Ce fameux travail critique, oublié par les Etats-Unis, entamé par un certain nombre de chercheurs européens, n’est pas une tâche facile. Connaître une autre culture signifie connaître ses propres conceptions du monde, les conceptions du monde que l’autre véhicule puis, dans une deuxième étape, élaborer les différences et les similitudes. Enfin, il faut pouvoir en discuter en bonne intelligence avec ses représentants. Cela requiert également de développer une sensibilité à l’égard de l’autre et de prendre en compte son orgueil culturel. La notion de dialogue est souvent évoquée mais il y a une confusion entre plusieurs types de dialogues, ils n’ont pas les mêmes conséquences sur le dialogue entre les cultures. La bonne volonté de part et d’autre de dialoguer, la volonté – politique - d’amorcer un dialogue et la capacité réelle, présente chez tous les partenaires, de conduire un dialogue entre deux civilisations. La bonne volonté, la volonté politique ou la capacité ne permettent pas, chacun en lui-même, de construire un dialogue. Il va de soi que l’ecclésiastique ou le « fondamentaliste » ne présentent généralement pas les qualités indispensables au dialogue. Ils se figent sur les caractéristiques spécifiques et les éléments inconciliables des deux cultures. En revanche, pour l’homme politique cette aptitude au dialogue est indispensable.

⁴⁰ Président Jacques Chirac – Tribune de l’Unesco – 2001

I. 2. LES EVOLUTIONS NECESSAIRES DE PART ET D'AUTRE POUR ETABLIR UN DIALOGUE

Un certain nombre de conditions du dialogue, en particulier avec les communautés islamiques installées en Europe ou non, doivent être respectées des deux côtés. De part et d'autre, il est nécessaire d'admettre que chacun a des normes et des valeurs différentes et que celles-ci traduisent naturellement des conceptions du monde divergentes. Il est nécessaire également d'avoir tiré au clair les éléments constitutifs de sa propre identité et être prêt à des compromis de même envergure. Du côté de l'Islam, il convient de mettre de côté le principe doctrinal et traditionnel de la diffusion et de la propagation de l'Islam, appelé en arabe « Da'wa ». Ceci implique également que les Musulmans admettent que l'Islam est une religion parmi d'autres et qu'ils ne sont pas détenteurs de la vérité. Ces évolutions répondraient aux principes européens, et en particulier français, de laïcité (séparation entre Eglise et Etat), de tolérance (liberté de penser et de croire) et au pluralisme, y compris des religions. L'Europe et l'Occident, de leur côté, doivent procéder à l'abandon de ce que les autres civilisations appellent leur arrogance et de tout préjugé ethnique. Enfin l'Occident doit « déromantiser »⁴¹ l'Orient. Ce néologisme évoque l'abandon toute image idyllique et en particulier de celle du « bon sauvage » que l'Europe projette sur l'Orient et certains pays ou certaines civilisations. Un exemple de ce comportement occidental récurrent a été recensé lors du colloque déjà évoqué à l'Unesco⁴². Lors de ce colloque, on a noté l'abondance des commentaires portant sur « la nécessité de tourner son regard vers cet Orient d'où provenaient les Lumières ».

Pour engager un dialogue, il faut également des structures qui favorisent le dialogue. Au-delà des déclarations de bonne volonté, il faut des structures dans lesquelles Orient et Occident peuvent faire le point de problèmes existants, en particulier des différentes conceptions du monde. Des réflexions ont été amorcées

⁴¹ TIBI Bassan, *Europa ohne identität ; Leitkultur oder Wertebeliebigkeit*; Editions Siedler, deuxième édition, janvier 2001.

⁴² Colloque à l'Unesco le 8 décembre 2001 "Où vont les valeurs ?"

et des propositions faites en particulier à l'Unesco. Il est cependant peu probable que ce forum suffise et obtienne des résultats concrets.

II. UN SUJET POLITIQUE SUR LA SCENE INTERNATIONALE

II. 1. LE DISCOURS DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE : DES PROPOSITIONS CONCRETES ?

S'adressant aux différents représentants des pays membres de l'Unesco réunis en assemblée Générale le 15 octobre 2001, le Président Chirac souhaitait faire passer un message optimiste sur les relations entre les civilisations. Reprenant Claude Lévi-Strauss, qui s'était exprimé lui aussi devant l'Assemblée Générale de l'ONU en 1952, le Président évoquait « la nécessaire collaboration des cultures et des civilisations ». Dans « *La pensée sauvage* », Claude Lévi-Strauss insistait sur l'égalité des cultures et le respect des diversités ethniques. Cette théorie a pu conduire au rejet de toute espèce d'intervention, en particulier une certaine forme d'ingérence qui viserait à imposer des valeurs que certains proclameraient universelles. Or le rejet de toute intervention ne doit pas conduire à un isolement de chacune des cultures mais à un échange, à un dialogue. Le Président Chirac rappelait les inquiétudes et les peurs qui traversent les populations et proposait de les dépasser. Il a fait quelques suggestions à la tribune de l'Unesco pour favoriser le dialogue entre les cultures. S'appuyant sur de nombreux exemples, il a posé deux principes qui fondent le dialogue interculturel. En premier lieu, il rappelait, au-delà de leurs différences, l'égale dignité de toutes les cultures et leur vocation à s'enrichir les unes des autres. Puis il soulignait la nécessité de la diversité culturelle qu'il estimait menacée. Cette diversité est fondée sur la conviction « que chaque peuple a un message singulier à délivrer au monde ». Poursuivant son analyse, le Président rappelle les exigences qui découlent de ces principes. Ils supposent « respect de l'autre, lucidité sur soi et le respect de soi ». Ces deux derniers ont été examinés dans le paragraphe sur l'introspection occidentale.

Respecter l'autre c'est « l'écouter, travailler avec lui et ne pas décider à sa place ». C'est également « le considérer comme le contraire de l'autre ». C'est un défi majeur dans nos sociétés individualistes.

II. 2. UNE ETHIQUE UNIVERSELLE ?

Le Président Chirac affirme clairement « l'existence d'une éthique universelle, celle qui inspire la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ». Il demande d'ailleurs la création d'un Comité mondial d'éthique. Cette éthique universelle ne doit pas être considérée comme un « cheval de Troie » de la civilisation occidentale. « Elle est un humanisme ». Cette éthique universelle conduit à proclamer que « chaque femme, chaque homme, chaque enfant a des droits imprescriptibles. C'est chercher dans chaque civilisation l'expression d'un idéal commun. C'est reconnaître que la vérité s'exprime en une infinité de langues... Le respect des cultures participe de cet humanisme que nous appelons de nos vœux ». La méthode peut paraître simple. Il s'agit de déterminer au niveau international un universel moderne. Ensuite, cet universel moderne doit pouvoir être approprié par tous sans céder sur les principes. Les principes des droits imprescriptibles de la personne définis par les penseurs d'Occident doivent gagner en réalité dans le monde. Le stade ultime de cette évolution est la définition, à l'échelle mondiale, d'un « contrat politique, moral et social » dans lequel se reconnaîtraient les différentes cultures. En matière de méthode, il semble qu'il faille donc se mettre d'accord sur des points communs. A partir d'une maîtrise des points communs, il faut entamer la définition d'un consensus autour d'un catalogue de normes et de valeurs⁴³. On constate très rapidement que cette aspiration idéaliste se heurte immédiatement aux différentes manifestations de « l'exception culturelle » inventée ces dernières années, et défendue par plusieurs pays européens, en particulier la France.

⁴³ TIBI Bassam, *op.cit.*

Dans l'esprit des Occidentaux, elle est probablement une nouvelle forme de l'aspiration à appliquer au monde certains de ses propres schémas. D'ailleurs le discours du Président Chirac présente une certaine ambiguïté. Il conclue en effet : « Le dialogue n'est pas renoncement à soi mais explication de soi et proposition de soi à l'autre ». L'Autre peut penser la même chose et le dialogue tourne court. Le Président rappelle enfin les « valeurs sur lesquelles nous ne saurions transiger ». Il s'agit de l'humanisme, expression de la valeur universelle que les Français ont donnée à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. L'Eurocentrisme n'est pas loin.

II. 3. L'ACTION DE L'UNESCO⁴⁴

En 1998, à la demande de l'Iran, l'Assemblée Générale de l'Unesco déclarait 2001 « année de l'ONU pour le dialogue entre les civilisations ». Il s'agissait bien de monter un programme d'actions de toutes natures pour promouvoir le concept de dialogue entre les civilisations. Depuis, de nombreuses résolutions se sont succédées et ont répété l'importance de ce dialogue. La mondialisation entraîne une multiplication des relations entre peuples et cultures. C'est un défi à l'échelle du monde d'accepter l'interdépendance de l'humanité et d'en tirer pour chaque peuple les avantages. L'un des buts du dialogue entre les civilisations est de développer les connaissances et « l'appréciation des fondements historiques et culturels des différentes populations mondiales ». L'Unesco favorise « l'élaboration d'une communication constructive et d'échanges croisés ». Les travaux qui y sont conduits favorisent « l'émergence et la reconnaissance des identités culturelles et communiquent aux différentes populations une plus grande conscience » de leurs patrimoines.

Dans un document intitulé « Conditions pour une rencontre culturelle pacifique – Rétrospective et élaboration pour l'avenir d'un Modèle de rencontre culturelle », l'Unesco présente les fondements philosophiques et éthiques du dialogue et des échanges interculturels. L'Unesco a lancé un projet sur « Le patrimoine

philosophique mondial ». Ce projet a pour vocation de « favoriser l'acceptation, l'appréciation et la compréhension de toutes les traditions de pensée ». La reconnaissance et l'acceptation d'autrui impliquent le pluralisme. Le slogan adopté par l'Unesco pour 2001 était « la diversité n'est pas une menace ». A bien des égards, cette réflexion sur les valeurs oblige à repenser l'idée d'humanité. La capacité de compassion de l'être humain doit aller au-delà de la simple coexistence de groupes humains différents. C'est la reconnaissance d'une seule et même nature spirituelle profonde qui est en jeu dans ces travaux pilotés par l'UNESCO. Des travaux ont été réalisés sur le cadre éthique auquel la communauté planétaire pourrait se référer. En d'autres termes, la communauté mondiale est en quête de valeurs. Il s'agit de construire « une vision commune de valeurs fondamentales qui donneront une base éthique à la nouvelle communauté planétaire ». Une éthique universelle suppose « la recherche de règles morales valables pour tous, avec pour chacun des droits et des obligations résultant de cette moralité universelle ». Bien entendu cette démarche se heurte à de nombreuses difficultés et à des obstacles non négligeables : par exemple comment traduire des valeurs dans des langues de cultures différentes ? Ce travail est un travail de longue haleine auquel doivent participer toutes les populations afin de n'imposer aucune doctrine. Il se heurte également à des intérêts nationaux forts qui n'ont pas forcément envie que ces travaux aboutissent.

Une des premières conséquences de ces travaux est la mise en évidence de l'importance de l'éducation. Cela signifie éducation à autrui mais également l'éducation aux autres cultures sans négliger sa propre culture. L'éducation à autrui ne doit pas pour autant gommer les principes mis en œuvre dans le système éducatif national. Cela ne signifie pas que soient acceptées en France les revendications de l'Union des organisations islamiques d'Europe (UIOF) qui réclament le droit de créer des écoles libres islamiques privées ou à défaut des cours d'instruction islamique, aumôneries ou lieux de prière islamiques, non-mixité, dispense de certains cours pour les filles, le refus de certaines œuvres jugées impies (Hugo, Voltaire ou Dante). Ce dernier a été interdit, à la demande

⁴⁴ Site officiel de l'Unesco et publications sur Internet

de l'Union des organisations islamiques d'Europe⁴⁵, dans les lycées en Italie... L'éducation doit ouvrir aux autres cultures mais transmettre également un système de valeurs auxquelles une société donnée adhère. La décision, récente en France, d'introduire des cours d'histoire des religions est une initiative intéressante dans la perspective du dialogue.

⁴⁵ DEL VALLE Alexandre, *Guerres contre l'Europe*, Editions des Syrtes, 2000

⁴⁵ TASSIN Etienne, *Inventer un monde commun* in Le Nouvel Observateur,

CONCLUSION

La thèse du choc de civilisations a connu un grand succès dans tous les cercles, spécialistes ou non, dans le monde entier. Cette thèse est confortable mais elle est dangereuse. Elle est confortable car elle présente une situation de conflit au caractère inéluctable. Ce caractère fatal peut conduire à une passivité de part et d'autre. Elle est dangereuse car elle ne peut conduire à des actions militaires ou politiques maladroites susceptibles d'accentuer le malaise. Elle semble avoir singulièrement influencé certaines élites, en particulier américaines. En revanche, elle est intéressante pour l'éclairage qu'elle donne sur les interrogations que se posent les sociétés européennes. La civilisation occidentale présente des différences nettes entre les Etats-Unis et l'Europe. Malgré les attentats du 11 septembre qui ont paru ébranler les Etats-Unis, l'Amérique du nord s'est trouvée confortée dans ses valeurs politiques, religieuses... En Europe, les mêmes attentats ont fait ressurgir des interrogations de toutes natures. Quelles sont les valeurs que nous défendons, quelles sont les valeurs que nous voulons transmettre aux immigrants ? En fait, les interrogations européennes doivent trouver des réponses en Europe avant même d'exporter le dialogue des cultures sur la scène internationale et d'entamer les travaux.

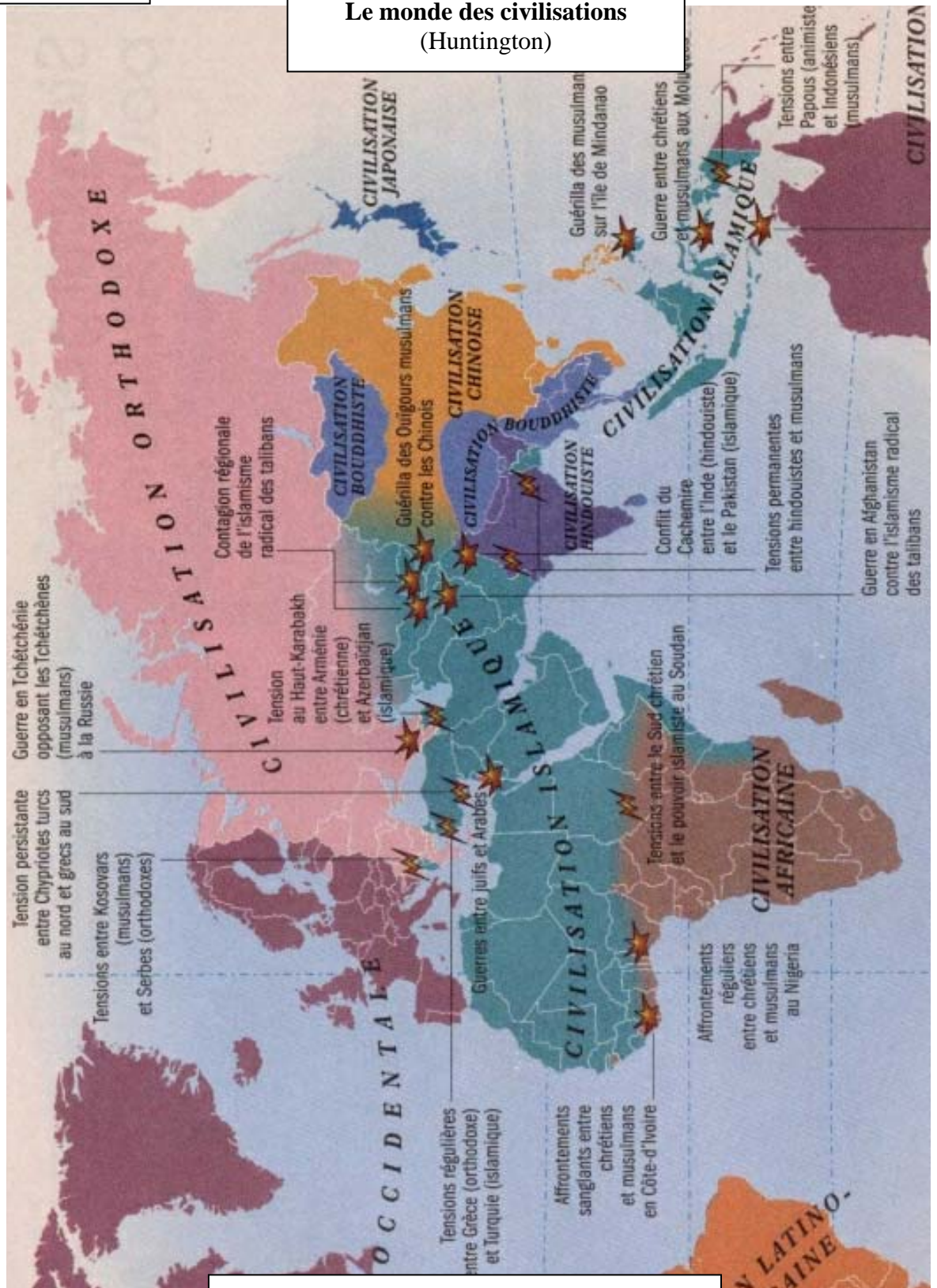
Les philosophes ont également réfléchi aux difficultés du dialogue des civilisations et des cultures. Constatant l'unicité du monde physique, écosystème au sein duquel se développe le vivant⁴⁶, les philosophes spéculent sur une communauté du monde. Hannah Arendt a contribué à l'élaboration du sens politique d'un monde commun. Celui-ci renvoie à l'ensemble des œuvres faites par l'homme. Elles transforment la Terre en un monde sensé où la vie des humains prend un sens. L'appartenance au monde, à l'une de ses déclinaisons culturelles, est constitutive de la condition humaine et donc rapproche les

hommes. Au-delà des biens, existent des actions entre les hommes, actions qui constituent le monde politique. C'est donc un lien collectif, né de l'action des uns et des autres, qui réunit les individus et qui dépasse largement les différences entre les civilisations.

Un autre philosophe, Karl Hopper reprenant les réflexions de Max Weber propose une autre direction de réflexion pour dépasser le stade du conflit des civilisations. Choisir la raison, « c'est être prêt à dialoguer, à écouter les arguments critiques », à tirer des leçons de l'expériences. C'est dépasser le conflit des valeurs par le biais de la raison. Hopper dit : « Tu peux avoir raison, et moi tort, mais nous pouvons ensemble nous efforcer de nous rapprocher de la vérité ». Le choix des arguments contre les passions, même collectives est un choix moral mais que faire si certains ne le font pas ? Hopper considère la raison comme le « produit de la vie sociale » qui apparaît parce que nous reconnaissons autrui comme sources de rationalité. Par cette reconnaissance se constitue au bout du compte « l'unité rationnelle de l'humanité ». Le choix de la raison ne permet pas de dépasser ce que Weber appelle l'« incompatibilité des points de vue ultimes ».

Ces quelques exemples de réflexion philosophique nous prouvent que ce dialogue des civilisations est une constante de l'histoire des idées. Le risque de choc des civilisations n'est qu'un aléa de notre société qui peut être surmonté par la réflexion, de dialogue. Mais il importe surtout d'éviter les réactions viscérales, prématurées comme on a pu le voir ces derniers mois.

Annexe 1

Le monde des civilisations
(Huntington)

« Courrier International » Hors Série Novembre 2000

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

BARBER Benjamin, *Djihad vs Mc World* ; Desclée de Brouwer, Paris, 1996

BESSIS Sophie, *L'Occident et les autres, Histoire d'une suprématie* ; Editions La Découverte, 2001

BOTIVEAU Bernard et CESARI Jocelyne, *Géopolitique des islams* ; Editions Economica, février 1997

BROCH Hermann, *Les somnambules* ; Editions Gallimard, L'imaginaire ; nouvelle édition revue et augmentée, 1990

CHOMSKY Noam, *11/9 ; Autopsie des terrorisme* ; Le Serpent à Plumes, Paris, 2001

FUKUYAMA Francis, *The end of history and the last man* ; Penguin books, 1992

GILSEMAN Michael, *Connaissance de l'Islam* ; Editions KARTHALA et IREMAM, 2001

DE LA GORCE Paul-Marie, *Le dernier empire, le XXI^e siècle sera-t-il américain ?* Editions Bernard Grasset & Fasquelle, 1996

KEPEL Gilles, *Jihad expansion et déclin de l'islamisme* ; Editions Gallimard 2000

KLIBI Chedli et MOLL Geneviève, *Orient/Occident - La paix violente* ; Editions Sand, 1999

LAULAN Yves-Marie, *la planète balkanisée* ; Editions. Hachette (Pluriel) 1993

MANNONI Pierre, *La psychologie collective*, PUF, Que Sais-je, 1994

MANNONI Pierre, *Un laboratoire de la peur, terrorisme et média* ; Collection Psychologie et société, 1992

HALLIDAY Fred, *Islam and the myth of confrontation, Religion and Politics in the Middle East*; I.B. Tauris Publishers, London – New York 1996

HUNTINGTON Samuel P., *Le choc des civilisations* ; Editions Odile Jacob, novembre 1997

LAMCHICHI Abderrahim, *Islam, Islamisme et modernité* ; Editions L'Harmattan, Paris 1994

MONTESQUIEU Charles-Louis, *Lettres persanes* ; Editions Jean Starobinski, Gallimard (Folio Classiques), novembre 1973

RAMADAN Tariq, *ISLAM le face à face des civilisations* ; Editions TAWHID, 2000

RODINSON Maxime, *La fascination de l'Islam, suivi de : Le seigneur bourguignon et l'esclave sarrasin*. AGORA, collection dirigée par François Laurent ; Editions la Découverte (Pocket)

ROY Olivier, *Echec de l'Islam politique* ; Editions Le Seuil, Paris, 2000

SAID Edward W., *Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*; Editions du Seuil, La Couleur des idées; nouvelle édition augmentée, mars 1997

SPENGLER Oswald, *Le déclin de l'Occident* ; Editions Gallimard, Bibliothèque Idées, octobre 1948

TIBI Bassan, *Europa ohne identität ; Leitkultur oder Wertebeliebigkeit*; Editions Siedler, deuxième édition, janvier 2001.

DEL VALLE Alexandre, *Guerres contre l'Europe*, Editions des Syrtes, 2000

OUVRAGES COLLECTIFS

DAGUZAN Jean-François et GIRARDET Raoul, *La Méditerranée – Nouveaux défis, nouveaux risques* ; Ouvrage collectif, Publisud 1995

QUILES Paul, GALY-DEJEAN René, GASSET Bernard, *Combattre le terrorisme international – 33 propositions pour contrer la menace terroriste* ; Documents d'information de l'Assemblée Nationale, 12 décembre 2001.

COLLECTIF, *Religions et guerre, Institut du droit de la paix et du développement*, MAME, Editions universitaires. Septembre 1992

PRESSE

Géopolitique N° 72 Décembre 2000 PUF – Les états d'Asie centrale face aux problèmes de l'Islamisme, Youri Roubinski

One faith, but not one vision, the Russia's Muslims? – The Economist 27 October 2001- The Economist 20 October 2001

Revue Catholique internationale Communio, la guerre, XIX – N° 4, juillet-août 1994

Dossier sur l'Islam dans le NEUE ZÜRICHER ZEITUNG , Samstag/Sonntag, 2/3 März 2001

Die Heilbotschaft als Machtpolitik

Die Zeitenwende des Islam

Religion und Gewalt

Eine Moderne Gegenmoderne

Der Islam, die Muslime und der Westen

Wider die Unterschätzung der Weltanschauung

Die Offenheit der OffenbarungGesetz und Weisheit

Dossier sur l'Islam et l'Occident dans le MONDE DIPLOMATIQUE, Novembre 2001

Des musulmans différents, Jean-Arnault DERENS

Expression religieuse d'un contenu radical, Eric ROULEAU

La culture, facteur de Realpolitik,. Constantin von Barloewen.

SITES INTERNET

Site de la présidence de la république : www.elysee.fr

Site de l'Unesco : www.unesco.org

Site de l'Eglise catholique en France :

<http://cef.fr/catho/actus/txtoffic/20011010synode5.php4>

Autres : <http://frstrategie.org>

<http://atv2.ac-renes/publica/BN/valecol/entreti.htm>

http://utenti.tripod.it/ArchivEurasia/favre_sae_fr.html

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	1
--------------	---

QUELQUES PRESUPPOSES

I. DES DEFINITIONS ET LEURS DIFFERENTES EVOLUTIONS

I. 1. LA DEFINITION ETYMOLOGIQUE	4
I. 2. LES EVOLUTIONS GEOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES DES CONCEPTS "OCCIDENT" ET "OCCIDENT"	4

II. LES CIVILISATIONS ORIENTALE ET OCCIDENTALE

II. 1. LES CRITERES DE CIVILISATION	7
II. 2. LA SUPERIORITE DE L'UNE SUR L'AUTRE	9

PREMIERE PARTIE : RAPPROCHEMENTS RECURRENTS DES DEUX CIVILISATIONS

I. RAPPORTS DE SUPREMATIE : LE MONDE INDUSTRIEL ET ECONOMIQUE DOMINE PAR L'OCCIDENT CES DERNIERES ANNEES

I. 1. LES GRANDES ETAPES DE LA SUPREMATIE	12
I. 2. LA SUPREMATIE AUJOURD'HUI	13

II. RAPPORTS D'ATTIRANCE, DE SEDUCTION ET DONC D'INFLUENCE (DES ALLERS-RETOURS CIVILISATIONNELS)

II. 1. MULTIPLICATION DES RELATIONS ET QUELQUES RUPTURES DETERMINANTES	15
II. 2. LE TEMPS DES CROISADES	15
II. 3. ORIENTALISME	16

III. PEUT-ON REELLEMENT PARLER DE « CHOC DES CIVILISATIONS »

III. 1. LES CONDITIONS DU CHOC PARAISSENT-ELLES REUNIES ?	18
III. 2. QUELQUE CHOSE DE DIFFERENT AUJOURD'HUI, AU DELA DES EVENEMENTS RECENTS	19
Des remarques générales sur l'analyse de Huntington	19
Quelques commentaires particuliers	20
Nouveaux paramètres	21

DEUXIEME PARTIE : DES ELEMENTS DU MALAISE, EN PARTICULIER EN OCCIDENT, QUI EXPLIQUENT LE SENTIMENT DE FAIBLESSE ET DONC DE MENACES

I. LA SUPERIORITE ECONOMIQUE, CRITERE OBJECTIF RASSURANT, SUJET D'INTERROGATIONS POUR LES OCCIDENTAUX

I. 1. DES INCIDENTS DANS LE DOMAINE ECONOMIQUE	25
Des velléités d'influence	25

Les faiblesses du Nord	26
------------------------	----

I. 2. DES OPPOSITIONS FERMES A CES DIFFERENTS MODELES	26
---	----

II. UN CERTAIN MALAISE DANS LES DEUX GRANDES RELIGIONS MONOTHEISTES.

II. 1. LE MALAISE DE L'ISLAM MASQUE PAR DES SUCCES PONCTUELS	28
--	----

II. 2. LE MALAISE DE LA CHRETIENTE	30
------------------------------------	----

III RESTE-T-IL DES VALEURS A PARTAGER AVEC D'AUTRES CIVILISATIONS ?

III. 1 FOSSE ENTRE LES VALEURS DU MONDE AMERICAIN ET L'EUROPE : INTERROGATIONS AU SEIN DE L'OCCIDENT	31
---	----

III. 2. REJET PAR LES MUSULMANS DES VALEURS OCCIDENTALES ET ACCEPTATION DE CE REJET : "DHIMMITUDE"	33
---	----

III. 3. INTEROGATIONS SUR LES VALEURS EUROPEENNES	34
---	----

Remise en cause de soi-même	34
-----------------------------	----

Perte de sens des mots	35
------------------------	----

La réalité des concepts	35
-------------------------	----

TROISIEME PARTIE : UNE REPONSE A UN EVENTUEL CHOC DES CULTURES : LE DIALOGUE DES CULTURES

I. POUR UN DIALOGUE ET CONTRE UNE CONFRONTATION

I. 1. POUR VIVRE DES RELATIONS DE BON VOISINAGE, IL FAUT SE CONNAITRE	38
---	----

I. 2. LES EVOLUTIONS NECESSAIRES DE PART ET D'AUTRE POUR ETABLIR UN DIALOGUE	40
--	----

II. UN SUJET POLITIQUE SUR LA SCENE INTERNATIONALE

II. 1. LE DISCOURS DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE : DES PROPOSITIONS CONCRETES ?	41
II. 2. UNE ETHIQUE UNIVERSELLE ?	42
II. 3. L'ACTION DE L'UNESCO ⁴⁷	
CONCLUSION	46
ANNEXE	48
BIBLIOGRAPHIE	49
TABLE DES MATIERES	53
